



UNIVERSITE DE TOLIARA

FACULTE DES LETTRES ET
DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE
PHILOSOPHIE



VERS UNE EDUCATION A LA CULTURE CHEZ LES MALGACHES

Projet de Thèse présenté par :

RANDRIAMPARANY Fanomezantsoa Haritiana

Sous la direction de Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja

Professeur à l'Université de Tuléar

Date de soutenance : 26 Février 2006

SOMMAIRE

Sommaire.....	2
Introduction.....	3
I / Présentation du thème et Motivations à l'endroit du sujet de recherche	3
a- Rôle fondamental de la famille dans le processus d'une éducation à la culture...	4
b- Les obstacles externes à une éducation à la culture.....	5
c- Les obstacles internes à une éducation à la culture.....	10
II / Méthodologie	13
a- Spécifications en profondeur.....	13
b- Spécifications verticales.....	14
c- Définition des concepts philosophiques utilisés.....	17
III / Table des matières provisoire.....	22
IV / Bibliographie en partie commentée	26
Conclusion	54
ANNEXE.....	55

INTRODUCTION

Dans un travail précédent, intitulé : « L'éducation morale chez Kant », nous avons entrepris une recherche axée sur les fondements et les conditions de possibilité d'un acte moral chez un sujet, selon la perspective kantienne. Nous en avons conclu qu'un comportement moral s'acquiert en particulier par l'éducation. Il s'était agi dans le mémoire de montrer, au niveau de l'éducation, l'importance de la maxime en tant que principe subjectif d'action, et en tant qu'elle met en valeur l'autonomie de la volonté chez le sujet à éduquer. Cette maxime qui peut devenir universalisable, en se présentant comme impératif catégorique dans la conception occidentale de l'éducation, marque que la reconnaissance de la loi morale souligne la liberté du sujet au point de vue éthique.

Et en essayant de transposer le problème de cette éducation à la morale dans le domaine de l'éducation à la culture chez le Malgache, on peut se poser logiquement la question suivante : ne peut-on pas considérer que l'éducation traditionnelle, au sens le plus large, dans les familles malgaches s'appuie aussi sur ce passage de la maxime à la loi, par l'intermédiaire de l'initiation précoce à la connaissance des « hainteny » ou des « ohabolana » (ohapitenenana), ou même à celle des fady et des interdictions, pour transmettre un certain nombre de valeurs (soatoavina) typiquement malgaches ? Car c'est principalement par ces éléments de la culture orale que les parents malgaches éduquent surtout leurs enfants à prendre conscience de leur identité culturelle et de l'expérience acquise par la sagesse ancestrale.

I/ PRESENTATION DU THEME ET MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET DE RECHERCHE

Comme le sujet que nous proposons l'indique clairement, il importe de comprendre surtout ce que signifie le concept d'éducation, et en particulier d'éducation à la culture à Madagascar. Le concept d'éducation se sépare rarement de la société dans laquelle cette éducation se fait. A chaque société correspond une manière de penser et d'interpréter le monde, ainsi qu'une vision particulière de ce qu'on entend par éduquer.

a) Rôle fondamental de la famille dans le processus d'une éducation à la culture

Généralement, éduquer c'est développer les potentialités d'un sujet, afin de lui apporter plus de perfection, cultiver sa nature selon des valeurs choisies et acceptées. Il s'agit alors, pour ce faire, dans la société malgache, d'amener le sujet à prendre conscience de ce qu'il est, et à ce qu'il soit réellement malgache. Le processus éducatif amène la personne à savoir penser dans le cadre de sa culture traditionnelle, face aux valeurs modernes des occidentaux.

Les parents malgaches élèvent leurs enfants pour pouvoir conserver, par le biais de ce qu'ils considèrent comme une éducation et une culture typiquement malgaches, l'être malgache. Il s'agit alors de dégager la valeur de l'éducation en général, selon la vision propre des Malgaches. D'un autre côté, il serait raisonnable de considérer aussi les divers éléments qui contribuent au développement de l'enfant dans la société malgache à savoir le rôle des parents, de la société ainsi que des écoles. Mais ce qui pour nous est essentiel, c'est le fait de bien cerner comment une éducation à la culture oriente un sujet selon la pensée malgache. Le sujet de la thèse tentera de traiter : « De l'éducation à la culture chez les Malgaches ».

Des missionnaires chrétiens ainsi que des agents promoteurs de la colonisation, tels que Henri Rusillon ou Gustave Mondain, ont tâché de décrire, ainsi que d'évaluer, la culture et l'attitude des Malgaches en décrivant seulement leur spécificité culturelle par rapport à leur culture, leur mentalité et leur comportement d'occidentaux. L'examen des faits culturels et sociaux s'orientait, de leur point de vue, de différentes manières : soit à partir d'une simple question de curiosité intellectuelle, soit en se conformant aux exigences et à la nécessité de leur propre mission d'évangéliste ou de colon. La question principale avait été, dans leur cas, centrée sur la mise en relief des coutumes et des traits culturels typiquement malgaches, mais en soulignant ce que ces dernières avaient d'exotique. En revanche, dans le cadre de cette thèse, il s'agira, lorsqu'on parlera de viser à une éducation à la culture, de chercher à développer les potentialités de l'enfant malgache à travers la connaissance de sa culture propre. La question fondamentale peut donc se formuler comme suit : « Comment réussir à véritablement éduquer un Malgache à sa culture, autrement dit, quelles sont les conditions de possibilité d'une éducation à la culture chez les Malgaches ? ».

Tout développement harmonieux des facultés humaines à partir de ses potentialités chez un sujet reste, à plus forte raison, affaire d'une bonne et d'une véritable éducation à sa propre culture. Il paraît difficile d'envisager une authentique amélioration chez ce même

sujet, si on a manqué de partir de l'exploration de ce qu'il considère comme sa propre identité ou de ce qu'il reconnaît comme étant ses valeurs culturelles. Autrement dit, toute véritable évolution demande, et l'identification de repères culturels précis, et le refus conscient d'une imitation servile de mœurs ou de valeurs étrangères. Car la méconnaissance de ses propres valeurs culturelles, de même que l'appropriation sans distinction de valeurs étrangères à sa propre culture aboutissent souvent à la déculturation ou à l'oubli de son identité culturelle. On sait aussi qu'historiquement, les missionnaires chrétiens, tout comme les colons, qui voulaient introduire la notion de progrès et de meilleure civilisation au sein de la culture malgache sont souvent allés jusqu'à essayer de faire oublier l'existence d'une personnalité malgache, en faisant passer les individus dans leur propre moule. Par ailleurs, le vrai problème ne repose pas tant directement sur l'imitation des mœurs étrangères que sur celui de l'absence de reconnaissance d'autrui par le « colon », cet autrui ayant une identité culturelle différente. Car bon nombre d'étrangers ont parfois une certaine tendance à minimiser les particularités des cultures dites exotiques ou folkloriques, dans le but d'imposer ainsi leur propre vision de la civilisation.

b) Les obstacles externes à une éducation à la culture

La visée dernière d'une éducation à la culture, et en particulier pour la jeunesse malgache est, dans le cadre des recherches pour cette future thèse, d'aboutir à constater qu'il faut un effort de perfectionnement permanent de la part de ces jeunes et des parents dans la connaissance de leur propre culture. Il faut souligner que pour les parents Malgaches, le contact direct avec la vie quotidienne est d'abord le moyen permettant aux enfants de s'initier à leurs coutumes et à leur culture traditionnelle. Les parents malgaches ont comme principal rôle celui d'initier, par le biais des rites des passages, les valeurs culturelles traditionnelles typiquement malgaches à leurs enfants. Ces valeurs traditionnelles ou ces « soatoavina » se transmettent donc en premier lieu par le biais des rites des passages. En termes simples, les parents jouent un rôle de premier plan dans l'apprentissage aux valeurs culturelles malgaches, et ils sont les premiers moteurs d'une éducation à la culture. Ils représentent eux-mêmes et transmettent ces valeurs traditionnelles aux jeunes. Il leur appartient donc d'amener les enfants à prendre conscience de ce qu'ils sont, et à ce qu'ils se sentent réellement malgaches, car le processus bien compris d'une éducation à la culture aide la personne qu'on veut éduquer à penser dans le cadre de sa culture traditionnelle.

Or, si le concept de progrès s'exprime souvent actuellement, chez ces jeunes, par un refus de leur propre identité culturelle, on est forcé de constater qu'une telle tendance à

s'abandonner sans réfléchir au modernisme constitue un obstacle de taille pour une éducation véritable à la culture : elle force les jeunes Malgaches à penser qu'il lui faut imiter bêtement l'exemple des étrangers et à abandonner ensuite les « bons exemples » que leur fournit traditionnellement leur ancienne société. Traduit en malgache par l'expression « fandrosoana », cette vision du progrès moderniste se comprend autant comme une pure singerie qu'une imitation servile des mœurs des étrangers. Elle fait pourtant oublier que tout développement commence d'abord par soi-même et que tout concept de développement imposé n'aboutit jamais, au final, qu'à une aliénation personnelle et culturelle. Faut-il vraiment être obligé de toujours abandonner sa propre identité culturelle, pour envisager de se moderniser et pour entrer dans le progrès économique et social qui nous apparaît comme être le lot des pays développés ? Répondre à cette question cruciale est l'objet de cette future thèse.

On s'aperçoit ainsi que, face à l'hégémonie de la culture euroaméricaine et aussi à cette tendance générale à imiter servilement les mœurs et les coutumes venues d'ailleurs, les mœurs et coutumes que sous-tendent les valeurs culturelles malgaches risquent de disparaître.

Cependant aucune amélioration, aucun développement social ou humain, répétons-le encore une fois, ne peut se faire quand on est aliéné culturellement. Ce qui signifie donc que c'est seulement par le biais d'une véritable éducation à la culture que le processus d'un perfectionnement permanent chez les Malgaches se fera. Dans cette optique, il convient de bien préciser que, dans son principe, aucune culture au monde, et c'est bien évidemment le cas de la culture malgache comme de toute autre culture, ne peut être considérée comme dépassée ; et elle n'est pas non plus systématiquement synonyme de vie sauvage, attardée ou rétrograde, vouée à la pure idolâtrie, comme l'avaient souvent pensé les premiers missionnaires chrétiens. A cet effet, rappelons qu'il y a bien souvent certains qui rejettent délibérément tout ou partie des coutumes et/ou des mœurs traditionnelles, en les taxant généralement de pratiques païennes. En faisant cela, est-ce parce qu'ils croient trouver dans la culture chrétienne étrangère le signe de la vraie civilisation ?

Parfois donc, l'assimilation de la culture étrangère pousse les Malgaches à rejeter leur identité culturelle, ce qui peut entraîner à terme la perte de cette identité. En outre, il convient, en la matière, de ne pas penser en termes de supériorité culturelle, car cela renvoie de fait au déni de toute particularité culturelle. Cette assimilation a abouti dans le passé aux diverses formes d'acculturation, celle qui se définit généralement comme la réinterprétation et la transformation de l'originalité d'une culture. Cette transformation s'est manifestée de

différentes façons : syncrétisme ou métissage culturel et contre-acculturation. Dans ce cas, on y reconnaît l'existence d'un changement subséquent dans la culture malgache, quand elle entre en contact direct ou indirect avec une culture qui lui est essentiellement étrangère. Mais ce changement de comportement aboutit aussi, négativement, au dédoublement ou au déchirement de la personnalité quand un sujet se sent partagé entre deux cultures différentes. La personne acculturée rencontre alors un problème crucial, déterminé par une crise de l'identification et la déculturation.

Si on estime, dès le départ, qu'une culture est essentiellement supérieure à une autre, on sera toujours amené à adopter aussi une attitude d'ethnocentrisme qui comporte bien souvent un refus des autres cultures. Par définition, l'acception « ethnocentrisme » s'exprime donc comme étant le refus de la diversité des cultures. Ce phénomène, alors considéré comme naturel, se manifeste par la négation des cultures « autres » que la sienne. En d'autres termes, le phénomène d'ethnocentrisme, caractérisé par le mépris des « autres » cultures, se caractérise par la réduction à rien des autres expressions culturelles quand on les compare à sa propre culture. Il s'agit en termes simples de la répudiation pure et simple des autres cultures et d'une négation des autres cultures par assimilation à soi.

On constate que l'affirmation de leurs valeurs culturelles chez les étrangers s'est réduit souvent au rejet pur et simple des autres cultures qu'ils ont dominées. En effet, cette négation d'autrui se concrétise de différentes façons : soit verbale, soit physique. Souvent d'ailleurs, la notion d'ethnocentrisme renvoie à un vocabulaire ayant un sens péjoratif : sauvagerie ou barbarie. Ainsi l'expression « barbare », chez les Grecs, renvoyait directement au rejet des autres manières de vivre, de croire, de penser, qui apparaissaient étrangères à leur propre vision du monde. Il arrive alors de constater que la société européenne, dite « développée » a une certaine tendance à valoriser cette attitude ethnocentrique pour minimiser et ignorer les autres identités culturelles voire nier les autres sociétés et les individus qui les composent.

Dans l'expression ethnocentrisme réside également un sens particulier qui est caractérisé par la négation par la culture ethnocentriste du caractère humain dans les autres expressions culturelles considérées comme différentes ou étrangères à sa propre culture. Donc l'ethnocentrisme se traduit, et par la valorisation abusive d'une culture propre, et par l'omission du sens d'humanité dans la diversité des cultures. Ce qui signifie, par exemple que, pour les Européens et les Américains, seule la culture euroaméricaine possède une valeur

véritablement morale et humaine, et que la diversité des cultures est le signe d'une survivance de la sauvagerie, d'un comportement illogique ou d'une stupidité « primitive » chez les autres. Parfois, les anciens colons et surtout les premiers missionnaires chrétiens dans leurs efforts d'évangélisation et de conversion accusaient les manières de vivre des autres peuples d'être une manifestation de l'état de nature¹, le signe d'une irrationalité foncière, d'être la marque d'une attitude marginale, opposée à l'état de culture qui, elle, était reconnue comme signe d'attitude raisonnée.

On a déjà vu que, négativement, l'attitude d'ethnocentrisme fonctionne par une assimilation de l'autre à soi. Autrement dit, quand les cultures dites minoritaires² ont intériorisé cette notion d'assimilation, elles se sont bien souvent effacées inconsciemment au profit de cultures dites majoritaires, déterminées comme grandes cultures ou comme seuls signes d'une vraie civilisation. Et dès qu'on arrive à ce stade, la notion de diversité des cultures est vouée à disparition. Dans cette perspective, les notions de hiérarchie ou de degré d'avancement dans la marche vers un stade meilleur apparaissent comme étant au fondement de tout développement. Autrement dit encore, lorsqu'autrui sera considéré non plus comme différent de moi mais comme identique à moi, ce sera à tel point que toute distance entre moi et autrui se sera donc complètement effacée. Dans ce cas, l'autre est considéré comme un autre moi, et puisque la différence entre moi et autrui n'existe plus, l'identité et l'originalité culturelle de cet autrui va disparaître complètement.

Cette négation d'autrui se manifeste actuellement dans divers domaines, tels que ceux de la reconnaissance de la loi du plus fort au sein d'une mondialisation des échanges économiques, l'imposition d'une loi sur un pays par de grandes puissances, l'essai de francisation des cultures associées à partir d'une certaine vision fausse de l'actuelle francophonie, ou la nécessaire universalisation, considérée comme naturelle, voire inévitable, des langues majoritaires. Or on sait bien que c'est par le biais de sa langue, et à travers elle, que se comprend et se transmet la mentalité d'un peuple. La suppression d'une langue ou toute négation de sa valeur équivaut à la négation de l'identité de ce peuple.

Partir d'une attitude fondée sur l'ethnocentrisme devient principalement un processus qui aboutit au mécanisme d'évaluation négative des cultures, en particulier quand il est supposé qu'une manière de vivre est préférable et/ou supérieure par rapport à une autre, ou quand on part d'une affirmation selon laquelle un groupe est supérieur à un autre. En d'autres termes, l'ethnocentrisme refuse ainsi toute affirmation de relativisme culturel, dans la

¹ L'état de nature rappelle les réactions biologiques de l'homme lesquelles sont transmises dans la gène.

² Les cultures minoritaires sont définies comme des cultures méconnues universellement

manière dont il applique ce refus au détriment de la valeur propre d'une culture et d'une civilisation. La dualité entre « primitif » et « civilisé », qui se fait souvent au profit d'une idéologie justificatrice, devient un terme banal. De plus, les valeurs euroaméricaines semblent actuellement être appréciées et s'imposer, car elles apparaissent comme possédant une valeur d'efficacité absolue. Autrement dit, la définition du « normal » et de « l'anormal » est mesurée relativement au cadre culturel de type occidental. Il s'agirait donc toujours, dans ce cas, de se référer aux « normes occidentales », avant de prendre une quelconque décision. Par ailleurs, ce qui paraîtra « étrange » à la société occidentale sera considéré comme anormal, donc à rejeter.

De même, quand il sera jugé que la diversité des cultures s'explique par le passage par différentes phases d'évolution d'une civilisation uniforme, tout ce qui a trait à l'étrangeté relève de l'animalité, et puis ce qui est caractéristique d'une telle civilisation, de l'humanité. La diversité des cultures s'expliquerait ainsi à partir de la différence entre un stade qui est hors de l'humanité et de la culture mais qui relève plutôt de la nature en général.

C'est pour cette raison que les missionnaires ainsi que les colons jugeaient cette diversité des cultures comme étant privée de philosophie. C'est comme si, par exemple, la culture des peuples de couleur n'avaient pas vocation à développer une pensée philosophique. Cette affirmation, sans fondement véritablement rationnel, avait été l'objet de la préoccupation des penseurs occidentaux, aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, tels que Kant sur le naturel et la race des Noirs, Hegel sur l'Afrique hors du devenir historique, Schlegel sur la hiérarchie des races et des cultures, Gobineau surtout avec sa théorie de l'inégalité qui a servi de fondement prétendument philosophique pour l'extermination des « non-aryens » par le nazisme.

La notion d'assimilation des cultures minoritaires reste le reflet d'une attitude ethnocentrique, les cultures majoritaires ont parfois tendance à toujours vouloir s'imposer aux cultures minoritaires, en rappelant à chaque fois que ces dernières doivent passer par un nécessaire transformation de leur état pour accéder à un stade supérieur de civilisation. Par ailleurs, les modes de vie en usage dans les autres cultures sont supposées comme de quantités autant négligeables qu'inconnues.

C'est pour cette raison que les théories évolutionnistes avaient gagné du terrain, et que de la hiérarchie des civilisations a surgi une dualité qui fait opposer le concept de « moindre » à celui de « meilleure » civilisation. Cette idéologie de l'évolutionnisme telle qu'elle a été

présentée par l'Occident aux pays en développement paraît, en effet, une des raisons qui a rendu active l'aliénation culturelle de ces derniers. Effectivement, les peuples opprimés se tournent volontiers vers l'assimilation des cultures occidentales pour chercher à se libérer. Or peut-on se libérer authentiquement à travers une culture étrangère aliénante ? Autrement dit, la question qui se pose est maintenant de savoir comment se réaliser dans sa culture propre, ou alors quelles sont les véritables conditions de possibilité d'une éducation à sa culture, en particulier dans le contexte malgache ?

On s'aperçoit, en outre, que la mondialisation axée sur le monoculturalisme s'effectue malheureusement au détriment de la diversité culturelle, car on l'a considérée comme l'unique « modèle » culturel ; les particularités culturelles sont souvent abandonnées au nom d'une simple imitation des grandes cultures. De la même manière, l'école elle-même peut devenir une sorte de facteur de destruction et d'oubli de notre propre identité culturelle, dans la mesure où on n'y apprend que la culture occidentale, et que la scolarisation à l'occidentale devient ainsi un obstacle à une véritable éducation à la culture chez les Malgaches. Ne faudrait-il pas alors réviser, ou au moins réorienter les buts de l'enseignement à Madagascar, pour que la jeunesse malgache puisse se développer dans le total respect de son identité culturelle ? Mais il faut annoncer aussi que des obstacles internes peuvent surgir, à une véritable éducation à la culture.

c) Les obstacles internes à une éducation à la culture

La visée de notre future thèse consiste donc à faire des recherches sur les conditions qui rendent possible un développement harmonieux de l'enfant malgache dans le respect de son identité culturelle, sans pour autant rejeter systématiquement tous les bienfaits de la modernité. Car résoudre dans son ensemble le problème posé à l'éducation à la culture à Madagascar n'est pas simplement de dénoncer systématiquement les dangers de l'imitation des cultures d'origine étrangère. Des « imperfections » au sein de la culture malgache existent, et il y a certaines valeurs culturelles typiquement malgaches elles-mêmes qui révèlent des contradictions s'opposant à une véritable éducation à la culture. Dans le souci de conserver leur identité culturelle, les Malgaches se contentent bien souvent d'en rester à l'idée de « conservatisme et du conformisme identitaire », lesquels sont caractérisés par le rejet total de tout ce qui est étranger, la négation du changement, tout comme par la méfiance malade envers la nouveauté. La revalorisation ou la réhabilitation de la « malgachéité » s'exprime, dans l'esprit des Malgaches, par le refus systématique et en bloc de toutes les valeurs

d'origine étrangère, et de tout ce qui est moderne. De plus, bien que la notion de « fihavanana » soit une réalité vitale de notre culture, celle-ci peut être aussi envisagée comme un obstacle à tout progrès authentique, lorsqu'il empêche les Malgaches de se parfaire dans un contexte qui évolue nécessairement à cause de la modernité qu'ils affrontent chaque jour. L'exemple de l'« atero ka alao », du potlatch ou du don à rendre, qui peut être compris comme étant au principe du « fihavanana », peut aussi constituer un obstacle à une véritable éducation à la culture, quand ce fihavanana ne se fonde que sur la recherche de profits et d'intérêts particuliers. C'est bien le cas lorsque l'« atero ka alao » s'est transformé en « aloavy ny tapany hahazoana ny erany ».

Il arrive aussi que les parents Malgaches semblent oublier les véritables finalités de toute éducation. En principe, un sujet est éduqué dans la connaissance et le respect de ses valeurs culturelles pour qu'il puisse, de façon autonome, méditer et réfléchir sur l'ensemble de sa culture et sur la portée exacte de ces valeurs traditionnelles (les fameux « soatoavina malagasy »), avant d'accepter de les intérioriser voire d'avoir la liberté d'en refuser certaines. Autrement dit, une éducation à la culture traditionnelle, mal menée et mal conçue, pourrait se révéler être un danger chez un sujet, si l'assimilation de ses valeurs traditionnelles provoque chez lui une contrainte intériorisée. De plus, aucune espèce de perfectionnement ne peut être possible si l'individu se voit incapable de faire une différence entre les bienfaits et la faiblesse des valeurs qu'on lui transmet.

Ce qui peut vouloir dire alors que les valeurs transmises au travers de dogmes contradictoires ne permettent pas logiquement aux jeunes Malgaches de méditer sur la valeur de leur culture dans son ensemble. De plus, la société, qui lui présente un certain cadre très normatif, risque de déraciner le moi, de même qu'elle peut entraver la liberté de l'éduqué. Or une éducation n'a de sens que quand elle prépare et guide l'enfant pour qu'il puisse agir librement et raisonnablement dans la construction de son avenir. La société et ses normes peut, dès lors, se présenter comme étant un frein pour l'épanouissement de la personne, quand elle ne fournit aucune valeur fondée sur l'ouverture à autrui.

En reconnaissant que la société malgache est une société très hiérarchisée, on voit qu'il arrive parfois que le respect imposé de cette hiérarchie statutaire est un facteur d'obstacle à une authentique éducation à la culture. Comme le nécessaire respect des règles, des interdits coutumiers et sociaux ainsi que celui d'une hiérarchie bien définie caractérise donc la société malgache en général, il arrive que le manquement à l'une de ces règles ou de ces lois

coutumières ne laisse pas les Malgaches en paix. Ils sont perpétuellement inquiets, et c'est cette inquiétude qui va bloquer leur action, puisqu'ils pensent que tout manquement, involontaire ou volontaire, vis-à-vis de ces règles, est considérée comme « source de malheur ». En effet, même la conscience du « tsiny » et du « tody » peut être encore un obstacle à l'autonomie quand elle empêche d'évaluer correctement les bienfaits que pourraient apporter le progrès et l'évolution scientifique, pour cette raison que les Malgaches se sentent obligés de trop porter leur attention sur le passé, avant toute action. La hantise du « tsiny » qui valorise les bonnes relations et le respect nécessaire des règles sociales, et qui dicte ce qui est « fanao » ou « tsy fanao », qui distingue ce qui est « fomba » du « tsy fomba », ne leur permet pas d'agir librement. Autrement dit, les prescriptions émanant des « fady » ou des interdits ne leur permet pas dans certains cas de s'adapter au progrès, parce qu'ils sont d'abord habitués à s'accuser volontiers quand ils pensent ou agissent, et qu'ils ont ensuite une conscience permanente de la rétribution d'une action. Corollaire à ce problème, on constate actuellement que la hiérarchie familiale devient un obstacle d'une véritable éducation à la culture, lorsqu'aucun enfant malgache ne doit pas montrer de résistance ou élever d'objections critiques contre la parole de leurs parents, de peur de connaître des difficultés. Autrement dit encore, l'éducation à la culture traditionnelle que donnent les parents malgaches à leurs enfants est centrée sur le fait que ces enfants ont à enregistrer automatiquement tous les ordres et recommandations des parents. Or c'est ceci qui peut amener le danger de provoquer un sentiment de révolte, caractérisé par le rejet volontaire de sa culture. A cet effet, l'éducation à la culture traditionnelle malgache va être à l'origine d'un certain nombre de conflits sur le plan familial et social. De la même manière, si on considère que « les parents ont toujours raison », et que tous leurs actes possèdent de facto une valeur morale, on peut affirmer qu'ils considèrent ainsi leurs enfants comme un simple moyen pour asseoir leur suprématie et leur autorité, et ceux-ci sont privés d'autonomie d'action et de pensée. Dans ce cas précis, on voit que la société malgache traditionnelle n'a donc pas réussi à responsabiliser les jeunes, auquel cas les conflits de générations se trouvent être à l'origine d'un certain desarroi culturel.

En effet, le respect à tout prix et sans questionnement des anciennes valeurs, lesquelles semblent, pour le cas de certaines, déjà dépassées dans notre contexte actuel, explique le danger de disparition que court la culture malgache. Par ailleurs, on s'aperçoit que lorsque des valeurs culturelles typiquement malgaches deviennent simplement des objets de folklore ou de signes d'exotisme, elles ne sont plus vivantes. On dirait même que le fameux « fihavanana » ne constitue plus actuellement une valeur pour les Malgaches. Pourtant

l'expression « valeur », traduite en malgache par le terme « soatoavina », désigne un bien suprême qu'il est nécessaire de respecter. Dans la plupart des cas, le « fihavanana » qui aboutit au népotisme ou au parasitisme aboutit finalement à une vulgaire recherche d'intérêts utilitariste. D'ailleurs, comme les Malgaches sont intéressés actuellement au confort matériel, ils agissent le plus souvent dans l'intention calculée de viser à leurs intérêts. C'est pour cette raison que le « fihavanana », étant instrumentalisé de cette façon, n'a plus d'autre fonction que de viser à des profits personnels, alors qu'un tel état d'esprit détruit son caractère de valeur communautaire. On constate aussi que, actuellement, brandir la notion de « fihavanana » n'est plus qu'une pure hypocrisie. Comme le « fihavanana » est devenu conditionné par l'argent, selon le mot d'ordre « havana raha misy patsa » il n'est plus étonnant que la société malgache se voie maintenant plongée dans une sorte de décadence, puisque tout se fait sur la base de l'amour de soi et de l'égoïsme. Ce qui fait aussi que le rapport de soi à autrui devient un rapport conflictuel, dans la mesure où autrui est alors considéré comme obstacle à l'épanouissement de soi. En effet, le concept du bonheur se trouve défini par certains Malgaches « modernes » comme étant la capacité simplement d'assouvir ses propres besoins personnels. Corollaire de cette pensée, de tels Malgaches, qui semblent actuellement perdre leur sens d'humanisme, s'habituent à agir dans un pur individualisme sans bornes. Ce qui implique également que la compréhension réciproque, tout comme l'esprit de solidarité, s'estompent progressivement dans la mentalité des Malgaches et c'est cela qui constitue cette décadence et ce malaise culturel qui se révèlent ainsi être des obstacles majeurs à une véritable éducation à la culture. Souvent certains Malgaches pensent même actuellement que c'est le respect du « fihavanana » même qui est la principale cause de la dissolution d'un sujet dans la collectivité, alors qu'il s'agit là d'une interprétation qui est fausse et source du danger de disparition pour la culture malgache.

II/ METHODOLOGIE

a) Spécification en profondeur

Dans les diverses publications et dans les ouvrages traitant de la culture malgache, la plupart des chercheurs n'ont fait, selon nous, que décrire ou explorer l'originalité de la culture malgache suivant l'orientation de leur recherche. En revanche il s'agira, dans le cadre de cette thèse, d'analyser cette originalité au profit des Malgaches. A cet égard, la thèse ne sera ni une simple description voire une simple narration des coutumes malgaches, ni une évaluation neutre des traits culturels malgaches, encore moins une valorisation d'une région particulière

ou d'un cas particulier ; car cela ne permettrait pas de dévoiler et d'explorer le vrai sens des symbolismes malgaches, et puis de mener à bien la thèse. La recherche sera donc une analyse ordonnée concernant l'originalité de la culture malgache en répondant à la question suivante : « une éducation à la culture est-elle possible en particulier dans le contexte malgache actuel ? ».

Dans ce cadre, le thème présente à la fois une dimension particulière, en ce sens qu'il touche à un domaine lié à un contexte que nous définirons comme typiquement malgache, et une dimension plus élargie, en ce sens que le sujet traite de ce qui est l'impact et du rapport d'une culture étrangère sur l'originalité de la culture malgache. Mais le but principal de cette recherche est surtout d'examiner dans quelle mesure la reconnaissance de l'identité culturelle apporte une amélioration à la condition de l'homme malgache.

b) Spécification verticale

Comme on vient de le dire, le thème apparaît à la fois général et particulier ; l'exploration s'emploie d'abord à définir la culture malgache dans son ensemble, car avant de répondre à notre question principale, il importe de mettre en relief « ce que sont les Malgaches ». Une éducation à la culture, en particulier dans le contexte malgache, a comme objet de tenter d'initier un Malgache à comprendre l'essence de sa culture traditionnelle. En effet, il s'avère d'une importance capitale de devoir conscientiser un Malgache pour qu'il sache penser, réfléchir à sa condition, voire s'améliorer dans le cadre de son identité culturelle, et pour qu'il ne devienne pas étranger à sa propre culture. Dans ce cas, il est nécessaire de valoriser la solidarité vraie ou le « fihavanana » tel qu'on devrait l'entendre, car cette valeur (en tant que « soatoavina ») ne sert pas seulement à définir les Malgaches, mais c'est elle qui permettra aussi à la nation malgache de progresser. Sauvegarder l'identité culturelle malgache équivaut à présent, selon nous, à restaurer le respect du vrai « fihavanana » dans la vie communautaire.

Pour éviter donc les dangers possibles d'aliénation culturelle, et pour découvrir ensuite les fondements de sa propre personnalité, l'exigence pour le Malgache d'un certain retour aux sources et aux fonds culturels enracinés dans son passé présente un caractère de nécessité. D'ailleurs, il faut préciser aussi que, dans toute éducation, une amélioration commence nécessairement par un effort de connaissance de soi, de sa propre histoire. Autrement dit, c'est seulement dans la connaissance de ses propres faiblesses comme de ses propres atouts que tout autodépassement peut se faire. Il est donc nécessaire de se réapproprier et de réapprendre sa culture ainsi que ses traditions, tout en reconnaissant qu'aucune tradition n'est forcément ni

mauvaise ni bonne en soi. Ainsi c'est le retour aux traditions qui avait constitué un moyen de se libérer face à l'hégémonie des valeurs culturelles modernes.

Mais il est aussi une nécessité vitale de faire un tri et sur la tradition utile et sur la modernité aliénante, car tout ce qui est de la malgacheité n'est toujours pas bon et tout ce qui est de l'étranger n'est pas de facto meilleur. On doit poser d'emblée qu'il est exigé de tous les Malgaches de savoir, à un moment ou à un autre, reconnaître qu'il peut exister des insuffisances au niveau de leur propre culture, de possibles défaillances de leur propre société, lorsque celle-ci n'arrive pas notamment à s'adapter de manière satisfaisante aux contraintes de la vie moderne. Cette attitude est une attitude saine et salubre, afin de montrer que la culture malgache possède un certain dynamisme et qu'il faut aussi pouvoir être capable de s'ouvrir aux autres, contribuant ainsi à la vraie réalisation de soi.

Enfin, comme c'est la réflexion kantienne en morale et sur le plan de l'éducation qui a mis en relief le passage obligé de la maxime à l'impératif catégorique, nous essayerons aussi de mettre en valeur ce que cet esprit de la philosophie kantienne peut apporter dans ce qui se présente au niveau de certains traits typiques de la culture malgache, tels que les « fady », les « hainteny », les « ohabolana » ou les « ankamantatra ». Si l'accession à l'autonomie de la volonté possède une signification fondamentale dans la perspective kantienne, il relève d'une nécessité capitale d'initier un jeune malgache à ce sens de l'autonomie, pour qu'il puisse se libérer vraiment dans ses actions et dans ses pensées. Car, dans la plupart des cas, les enfants malgaches ne font très souvent qu'imiter inconsciemment leurs parents et reproduire involontairement les comportements traditionnels, ce qui est contraire à l'esprit d'une véritable éducation à la culture. Dans ce cadre, il ne s'agit pas de vouloir garder la culture malgache vierge de tout mélange, parce que garder sa culture vierge et indemne de toute influence n'est que pure utopie et signe d'une philosophie malade. Ce qui signifie donc que la rencontre avec d'autres cultures sera nécessaire dans le cadre d'une véritable éducation à la culture.

On remarque que, dans tout esprit de conservatisme réside, au fond, une intention de rejeter en bloc ce qui semble être l'image d'un progrès. Une tentative d'améliorer la culture ainsi que de réformer la mentalité malgache, ne doit pas ignorer les valeurs culturelles étrangères, qui une fois que l'on se les est appropriées, doivent pouvoir apporter plus de perfection aux Malgaches.

Il appartient à ces derniers donc, à la fois de promouvoir leur culture traditionnelle pour éviter que cette tradition ne s'interprète plus comme le fruit d'un simple impératif social, et d'apprendre à s'ouvrir à autrui sans se laisser dominer par lui. A cet effet, l'école joue un rôle de premier plan dans la transmission et le développement de l'identité culturelle. Ainsi l'école se traduira, non plus comme un facteur d'acculturation, quand elle apprend aux jeunes à savoir réfléchir uniquement à la manière occidentale, mais comme une source d'épanouissement et de progrès dans tous les aspects, quand elle leur apprendra à réfléchir par eux-mêmes et en sachant qui ils sont. La scolarisation doit donc être menée dans le souci d'élargir l'horizon des élèves malgaches pour qu'ils puissent trouver à s'améliorer dans la culture étrangère, ainsi que de savoir se perfectionner dans leur propre identité culturelle. Comme il y a un rapport nécessaire entre éducation et enseignement, la scolarisation aidera donc les Malgaches à développer leurs potentialités, dans le respect de leur identité culturelle. Force est donc de constater que l'école reste une composante fondamentale d'une véritable éducation à la culture quand elle développe aussi le sens d'un certain bilinguisme chez les Malgaches. Ce bilinguisme peut être franco-malgache ou anglo-malgache, l'important est qu'une langue d'ouverture internationale accompagne la maîtrise de la langue maternelle. C'est donc grâce à l'école qu'il est possible pour les Malgaches de se confronter à d'autres civilisations, de découvrir aussi autrui pour pouvoir s'améliorer, dans la mesure où le fait de s'instruire à ce que peut apporter la civilisation occidentale ne signifie pas forcément agir au détriment de la culture malgache. Au contraire, l'école aidera plutôt à savoir s'adapter au profil du monde moderne afin de contribuer à résoudre les contradictions posées par le choc entre modernité et tradition. En outre, si l'éducation véritable à la culture exige un changement de mentalité pour agir rationnellement et raisonnablement, on peut dire que cela ne peut arriver qu'avec l'apport important d'une éducation à l'école qui développe les potentialités de chacun. En tout cas, une véritable éducation à la culture exige des Malgaches qu'ils sachent agir, non pas par des maximes purement subjectives, mais d'agir conformément à la raison.

Il convient enfin de souligner qu'une attitude « raisonnable » (au sens kantien du terme) reste une des conditions de possibilité d'une véritable éducation à la culture, en particulier chez les Malgaches. Si l'enseignement d'une conduite conforme à la raison est vital dans le processus d'une véritable éducation à la culture, cela signifie aussi que les valeurs utilisées dans la culture malgache doivent être transcendées par cette même raison, si on veut dépasser tout jugement irrationnel et subjectif qui empêchera l'individu Malgache de s'améliorer aussi bien sur le plan de la conduite que sur celui de l'action.

Dans ces circonstances, le traitement du thème ne reste pas seulement sur un plan purement théorique, mais il aura trait aussi au domaine pratique. En outre, il s'agit ici d'un thème qui paraîtra à la fois familier et intéressant aux lecteurs de Madagascar, parce que la thèse sera entreprise par un Malgache, et que tous les problèmes évoqués sont relatifs à la vie de tous les jours. Pourtant, le travail de recherche pourra présenter des difficultés majeures, si on ne tient pas suffisamment compte du fait que la culture malgache, malgré son unité, présente aussi une diversité indéniable dans ses manifestations.

Il est important aussi d'évoquer que le thème sera à creuser sous l'angle philosophique. Il faudra que les différents concepts utilisés et employés tout au long de la thèse soient définis philosophiquement, même si la réalisation de la thèse nécessitera pourtant de recourir également à des disciplines diverses, telles que l'ethnologie, l'anthropologie, la psychologie ou la sociologie.

A cet effet, définir et délimiter précisément, dès le départ, les concepts dont nous allons nous servir dans la thèse est d'une importance capitale, pour bien fixer le cadre méthodologique de la recherche. Il convient pourtant de rappeler que l'explication des symbolismes malgaches particuliers à l'aide de concepts d'origine étrangère doit se faire avec beaucoup de précautions, parce que, comme il s'agit de civilisations radicalement différentes, les références correspondent rarement terme à terme.

c) Définition des concepts philosophiques utilisés

Dans cette optique, les termes et concepts définis ci-après le sont donc d'abord philosophiquement¹, et précisons aussi que nous tenterons, à chaque instant, de les adapter au contexte auquel la thèse renvoie.

Aliénation : du latin *alienatio* et *alienus* qui signifie étranger à soi ou qui appartient à une autre. Chez Kant, c'est un processus par lequel l'individu est dépossédé de lui-même et devient l'esclave des autres ou des choses.

¹ A partir des définitions données par les dictionnaires philosophiques que nous avons consultés. La plupart des définitions, proposées par Denis Huisman et Serge Le Strat, sont tirées du Dictionnaire de philosophie, Paris, Nathan, collection Références, 222p

Autonomie : du grec *auto* et *nomos* qui signifie ainsi « qui se régit par ses propres lois ». Chez Kant, c'est ce caractère de la volonté qui se détermine alors en vertu de sa propre essence, c'est-à-dire une volonté qui ne se soumet qu'aux commandements de la raison pratique, indépendamment de tout mobile sensible. C'est la condition d'un individu ou d'un groupe qui détermine lui-même les règles auxquelles il se soumet. L'autonomie est la liberté d'un être en tant qu'être raisonnable. Le contraire de l'autonomie est l'hétéronomie.

Barbare : Le barbare est le « non-civilisé », dans l'optique de l'ethnocentrisme grec ou occidental. Chez Kant, la barbarie est historiquement un stade où la raison qui est une faculté humaine n'est pas développée. L'homme y vit de la pure sensibilité.

Conformisme : Attitude de conformité aux traditions d'un milieu, sous leur aspect le plus conventionnel.

Conservation : du latin *conservatio* qui signifie le fait de préserver quelque chose du changement ou de l'oubli.

Contrainte : du latin *constringere* qui signifie « serrer avec » ou « enchaîner ». C'est donc le recours à la force pour empêcher quelqu'un d'agir et/ou pour le faire agir contre sa volonté.

Coutume : correspond au latin *consuetudo* qui signifie habitude collective à tendance normative, liée à une tradition.

Criticisme : En philosophie kantienne c'est la recherche du fondement de la connaissance et, d'une manière générale, de l'examen du pouvoir de la raison, de ses prétentions légitimes et de ses limites.

Critique : du grec *kritinein* qui signifie juger, trancher, distinguer, discriminer et distinguer. La critique est le processus par lequel la raison ou le logos se constitue en rupture avec la pensée mythique. C'est un examen rationnel du fondement, de la légitimité ou de la valeur d'une chose. Chez Kant, il s'agit du pouvoir de la raison et de la valeur des connaissances que celle-ci délivre.

Croyance : du latin *credere* qui signifie tenir pour vrai. Attitude de l'esprit qui affirme quelque chose sans pouvoir en donner de preuve. Dans un sens plus faible, c'est l'adhésion de l'esprit à des vérités qui ne sont pas connues par la raison.

Culture : du latin *colere* qui signifie cultiver, et lorsque l'expression devient le synonyme de civilisation, elle renvoie à l'expérience humaine telle qu'elle s'est accumulée et transmise socialement à travers les générations successives. La notion de diversité de culture marque aussi l'ensemble des différences significatives entre des groupes humains. L'expression culture qui est d'une importation anglaise désigne l'ensemble des pratiques propres à une société, lesquelles touchent plusieurs domaines tels que la croyance, les rites et les divers systèmes de signes permettant de communiquer ou de se faire comprendre.

Destin : traduite en malgache par l'expression 'lahatra', ce concept désigne une puissance dirigeant le cours des choses et de la vie.

Education : du latin *educatio* qui signifie développement de l'être humain et formation de l'esprit. Eduquer, c'est développer les potentialités d'un sujet, afin de lui apporter plus de perfection, de cultiver sa nature selon des valeurs choisies et acceptées. Eduquer, c'est amener aussi quelqu'un à prendre conscience de ce qu'il est et à ce qu'il veut qu'il soit.

Ethnocentrisme : du grec *ethnos* : race et du latin *centrum* : centre (d'une circonférence, par exemple) C'est la tendance à juger les autres cultures en fonction de la sienne propre, érigée en modèle et en norme de référence. C'est une tendance donc à prendre sa propre culture comme modèle de référence et à rejeter toutes les autres comme inférieures.

Evolution : du latin *evolutio*, action de dérouler ou de parcourir. C'est une série de transformations graduelles et continues, comportant en outre une direction relativement déterminée.

Hétéronomie : du grec *heteros* : autre et *nomos* : loi. Condition d'une personne qui reçoit de l'extérieur la loi à laquelle elle se soumet¹. Chez Kant l'hétéronomie de la volonté (ou la volonté hétéronome) s'oppose à la vraie idée de liberté.

¹ In Lalande p. 412

Imitation : du latin *imitatio* qui signifie copie. C'est la reproduction inconsciente des gestes et des comportements d'autrui. Soit elle s'exerce par l'exemple et elle est inspirée par des sentiments de sympathie et d'admiration. Soit elle est l'effet de la suggestion ou de l'influence et joue un rôle essentiel dans la socialisation de tout individu.

Impératif : Dans le contexte de la morale kantienne, toute détermination de la volonté prenant la forme d'une contrainte et s'exprimant par le terme « devoir ». Il s'agit donc d'un impératif moral.

Individu : C'est un être vivant qui forme une unité distincte et qui ne peut être divisé sans cesser d'exister.

Individualisme : concept selon lequel l'individu, ayant sa fin en lui-même, est considéré comme valeur suprême et source de toutes les valeurs.

Mœurs : du latin *mores* qui signifie usages, coutumes et mœurs. C'est l'ensemble observable des pratiques, usages et coutumes caractéristiques des membres d'une société déterminée ou d'un milieu. Manières de se comporter, envisagées du point de vue des normes morales en vigueur dans une société donnée.

Norme, normal (adjectif lui correspondant) : du latin *norma* qui signifie modèle. C'est une règle de conduite socialement prescrite, caractérisant les pratiques d'un groupe déterminé.

-

Progrès : du latin *progressus* qui signifie marche en avant ou accroissement. C'est un passage graduel du moins bien vers le mieux, évolution dans le sens d'une amélioration. Marche en avant de la civilisation grâce au développement des sciences et des techniques.

Raison : de l'allemand *vernunft*, ce concept désigne chez Kant une faculté des principes a priori.

Superstition : de l'allemand « aberglaube », cette expression exprime un état d'esprit de celui qui croit, à tort, que certains actes, certaines paroles, certains nombres, certaines perceptions, portent bonheur et portent malheur.

Valeur : du latin *valor* qui signifie qualité, c'est la propriété de ce qui est jugé désirable ou utile. L'expression valeur signifie ' soatoavina ' chez les Malgaches.

Ces premières définitions nous ont semblé être importantes à fixer dès le départ, afin de partir de notions stables et reconnues. Nous aimerions faire remarquer toutefois, que à lire certains ouvrages sur Madagascar, de chercheurs surtout étrangers, il nous a semblé qu'ils ne sont pas encore arrivés à comprendre exactement qui sont vraiment les Malgaches.

Par exemple, dans un ouvrage intitulé « Un petit continent, Madagascar » écrit par Henri Rusillon, l'auteur affirme que les étrangers ont souvent tort en disant que le peuple malgache ont une idée confuse de Dieu ou qu'ils sont de peuple sans dieux voire sans culture. Contrairement à cette affirmation que nous estimons erronée, cette thèse tentera de confirmer que les Malgaches possèdent une culture homogène et qui reconnaît la notion de Dieu-créditeur (Zanahary), malgré la présence d'une certaine diversité au niveau des particularités régionales. On va essayer de mettre en relief que ce peuple possède une identité culturelle indéniable. A cet égard, les remarques du R.P Dubois sur l'originalité de la culture malgache sont pertinentes et importantes, dans la mesure où les valeurs culturelles ou les « soatoavina » malgaches méritent d'être reconnues à leur juste valeur.

Du fait que la recherche est orientée sur le contexte culturel malgache, mentionnons encore une fois qu'il ne s'agit cependant pas d'une recherche de type ethnologique, anthropologique ni sociologique. Les données et les informations déjà recueillies et à recueillir, puis à analyser, sont principalement basées sur la lecture des ouvrages, des livres, des revues et de la presse écrite qui parlent de la culture malgache. L'interprétation de ces ouvrages se fera à partir d'un point de vue qui sera celui d'une philosophie de la culture. Comme notre thèse vise également à avoir une utilité théorique et pratique dans le souci de promouvoir la culture malgache, une esquisse de plan provisoire pour la réalisation de la recherche va permettre d'évaluer la pertinence de ce point de vue.

TABLE DES MATIERES PROVISoire

INTRODUCTION GENERALE

I / DE L'EDUCATION DANS LA CULTURE TRADITIONNELLE

Introduction à la Première Partie

Chap. I : La culture considérée comme une exigence humaine

- 1- Nécessité d'une véritable éducation à la culture
- 2- L'éducation des enfants malgaches à la culture traditionnelle par leurs parents
 - a- Les rites des passages
 - b- Les différentes phases d'initiation à la vie dans la société malgache
 - c- Oralité et transmission des « soatoavina » de la culture malgache
- 3- Les buts d'une éducation à la culture

Chap. II : Homme malgache et traditions ancestrales

- 1- Le respect de la tradition et des fomban-drazana considérée comme norme sociale impérative
- 2- La croyance des Malgaches en l'autorité fondée sur l'idée d'une hiérarchie stricte
- 3- La croyance aux ancêtres
- 4- Les traditions malgaches fondées sur la reconnaissance de l'existence et le respect d'un être suprême
- 5- Les croyances malgaches débouchant sur le surnaturel
- 6- Importance des personnes « sacrées »

Conclusion de la Première Partie

II / LES OBSTACLES EXTERNES A UNE VÉRITABLE ÉDUCATION A LA CULTURE CHEZ LES MALGACHES

Introduction à la Deuxième Partie

Chap. III L'imitation des valeurs occidentales

1- L'acculturation-imitation comme premier obstacle à une véritable éducation à la culture malgache.

Il est clair que ce problème de l'acculturation-imitation, en particulier chez les jeunes, constitue un premier facteur bloquant à une véritable éducation à la culture, en ce qu'il met en relief un certain mal-être de la jeunesse malgache. Le cas est tout particulièrement patent dans les villes, mais on peut dire aussi que les enfants des campagnes et/ou en brousse ne sont pas toujours épargnés. Même les adultes échappent difficilement au réflexe de l'imitation. Confrontée quotidiennement aux sollicitations des media, des produits de consommation, cette jeunesse, parfois encore à la recherche de repères fiables et qui découvre la vie, manque encore du recul nécessaire pour résister aux sortilèges de la publicité, des films et autres produits de grande consommation en provenance d'Europe ou d'ailleurs.

2- Le préjugé tenace d'un progrès opposé aux traditions s'apparente à un danger au détriment de la diversité culturelle

A l'inverse, et peut-être en réaction contre cette acculturation-imitation qui est perçue confusément comme un sérieux danger pour l'identité malgache, il se développe souvent chez les gens un préjugé qui veut que tout progrès ne peut être que nocif, et qu'il faut à tout prix s'accrocher aux traditions, et les perpétuer telles quelles pour en assurer la conservation.

3- Bienfaits et méfaits de l'école agissant comme facteur de changement culturel

4- Histoire comme cause de suppression de diversités culturelles.

Chap. IV Les divers impacts de la rencontre avec les cultures étrangères

1- La notion d'écriture par rapport à l'oralité : la dévalorisation de la civilisation orale

2- Jugement de valeurs du christianisme importé, et imposées par les missionnaires européens

3- Les conséquences lointaines du colonialisme en tant que choc des cultures sur la culture des pays sous-développés

Conclusion de la Deuxième Partie

III / LES OBSTACLES INTERNES A UNE VERITABLE EDUCATION A LA CULTURE MALGACHE.

Introduction à la Troisième Partie

Chap. V Les valeurs culturelles elles-mêmes comme obstacles à une éducation à la culture.

- 1- Conservatisme et immobilisme
- 2- L'idée de rétribution fait-elle obstacle à une éducation à la culture chez les malgaches ?
 - a- tsiny, tody et esprits
 - b- tsiny, tody et relations sociales
- 3- Ethnicité et culture
 - a- Ethnicité et perte de solidarité
 - b- Ethnicité et acculturation
- 4- Le manque de confiance en soi et en ses propres potentialités de réaction
 - a- Manque d'un sens de la responsabilité
 - b- Complexe de dépendance
- 5- Tradition familiale et hiérarchie

Chap. VI Principaux dangers d'une disparition de la culture malgache

- 1- Contexte de la mondialisation actuelle et nécessaire sauvegarde de la notion de diversité culturelle
- 2- Vision du « progrès » comme s'opposant aux valeurs traditionnelles, et qui met l'accent sur l'ancestralité
- 3- Décadence des mœurs et malaise culturel

Conclusion de la Troisième Partie

IV / HUMANISME CRITIQUE ET RATIONALISME CULTUREL

Introduction à la Quatrième Partie

Chap. VII : Sur la nécessité d'une cohérence dans l'éducation à la culture

- 1- La culture au service d'un développement individuel et social
- 2- La nécessité première d'un retour aux sources dans le but de réapprendre sa propre culture
- 3- Nécessité d'un tri entre traditions « nuisibles » ou au contraire « utiles » au développement

4- Ferme nécessité de savoir refuser toute forme de modernité aliénante

Chap. VIII : les moyens d'aboutir à une véritable éducation à la culture

1- Importance capitale de l'école. Droits et devoirs des enseignants.

a- dans le primaire

b- dans le secondaire

2- La nécessité d'un changement de mentalité dans les relations entre parents et enfants

a- Droits et devoirs des parents

b- Droits et devoirs des jeunes

3- Sens retrouvé du « fanahy » et aussi du corps

Conclusion de la Quatrième Partie

V- LES OBJETS D'UNE VERITABLE EDUCATION A LA CULTURE.

Introduction à la Cinquième Partie

Chap. IX. Promouvoir une culture malgache responsable

1-Redynamiser la culture malgache dans un esprit de redécouverte de l'identité malgache.

2-Promouvoir un bilinguisme conséquent, en vue de ne pas se couper du monde extérieur

3-Savoir donc prendre en charge la malgachéité et assumer les choix qui en découlent

Chap. X. Aux fondements d'une véritable éducation a la culture chez les malgaches

1-Nécessité d'une affirmation de la responsabilité des décideurs culturels comme des responsables de l'éducation

2- Les « exigences de la raison » en matière d'éducation à la culture

3- Devenir de l'humanité et diversité culturelle. La culture conçue comme création.

Conclusion de la Cinquième Partie

CONCLUSION GENERALE

IV/ BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE

Pour présenter les ouvrages consultés ou encore à consulter dans le cadre de cette recherche, il convient d'abord de citer **les livres qui, selon nous, donnent une vision faussée de l'originalité de la culture malgache**. Ces ouvrages ont été, dans la plupart des cas, écrits par des missionnaires chrétiens ou des colons qui voulaient établir une culture prétendument supérieure en terre malgache. Ces ouvrages sont donc souvent présentés sous forme de monographie et de synthèse, servant à justifier la supériorité de la culture étrangère par rapport aux mœurs et aux coutumes malgaches.

- 1 - DAHLE, Lars *Specimens of Malagasy Folk-lore*, Antananarivo, Faravohitra
1877 (BU ANKATSO)

Cet ouvrage de Lars Dahle, missionnaire norvégien, nous fait comprendre comment les étrangers, qui sont engagés dans leur mission, ont pu dévaloriser la culture et les mœurs malgaches, dans le but d'imposer leur culture propre, et aussi d'inciter les Malgaches à s'assimiler la culture occidentale. Cette culture étrangère a été par conséquent jugée comme foncièrement bonne par les Malgaches acculturés. Or on constate que cette dévalorisation de la culture malgache reste effectivement une des causes du danger de disparition de l'identité culturelle typiquement malgache. Parfois, les Malgaches tournent vers l'assimilation, imposée ou volontaire, de la culture étrangère pour se libérer.

- 2 - DAHLE, Lars *Anganon'ny ntaolo* (tantara mampiseho ny fomban- drazana sy
1908 ny finoana sasany nananany), Tananarive, FFMA, XII-436 p
(BU ANKATSO)

Dans cet ouvrage, les anciennes mœurs et coutumes malgaches sont recueillies, soit pour montrer aux Malgaches qu'ils possèdent des coutumes barbares, soit qu'une partie de ces coutumes sont à réinterpréter en fonction de la mentalité « moderne ». C'est à partir de là que le syncrétisme risque de devenir parfois un problème majeur car des valeurs typiquement malgaches perdent leur sens original, pour être interprétées suivant un symbolisme qui leur est étranger.

- 3 - DAHLE, Lars *Malagasy Folklore*, Antananarivo, s.éd, 457 p (BU ANKATSO)
1908

- 4- DAHLE, Lars *Anganon'ny Ntaolo, Tantara mampiseho ny fomban-drazana sy*
1962 *ny finoana sasany nanany*, Nalahatra sy nahitsy ary nampian'i
John Sims, Natonta fanimpitony, Antananarivo, Imprimerie
Luthérienne, 296 p (BU ANKATSO)

Les missionnaires évangéliques ont tâché de recueillir les contes traditionnels malgaches. Ce recueil des coutumes traditionnelles présente de multiples intérêts : aider à sauvegarder les traditions, se familiariser à la langue malgache ainsi que celui de connaître la pensée des anciens Ntaolo. Mais pourtant, on voit combien les missionnaires, influencés de leurs convictions religieuses, ont souvent taxé les coutumes malgaches de barbarie, à l'exemple de la condamnation des fady.

- 5- HOULDER. *Ohabolana or Malagasy proverbs illustrating the life and wisdom of the Hova of Madagascar*, Tananarive, Press of the FE.A, 166-VII p (BU ANKATSO)

Comme les proverbes sont considérés comme des agents de transmission d'une culture et d'anciennes mœurs, les missionnaires chrétiens se préoccupaient de la collecte des proverbes afin de découvrir et de comprendre la mentalité et le comportement des Malgaches. En effet, ces anciens symbolismes sont à réinterpréter pour que la mission réussisse.

- 6- HOULDER. *Ohabolana ou proverbes malgaches*, Traduits et annotés en français par M.H. Noyer, Réédition, 1960, Antananarivo, SIBREE, D.D, FRGS, 216p (BU ANKATSO)

- 7- MONDAIN, George *Raketaka, Tableau des Mœurs féminines malgaches, Dressé à l'aide des proverbes et des fady*, Paris, Editions Ernest Leroux, 1925, 136 p (BU ANKATSO)

Dans cet ouvrage de George Mondain, les proverbes et les fady, dans lesquels la mentalité malgache se révèle, sont jugés comme signes de superstition et d'irrationalisme. Pourtant, la connaissance des fady et les proverbes constitue une condition de possibilité d'une éducation à la culture chez les Malgaches.

- 8- MONDAIN, Gustave *Des idées religieuses des Hova avant l'introduction du christianisme*, Paris, Missions Evangéliques, 1904, 175p 136 p (BU ANKATSO)

Avant l'introduction du christianisme, les Malgaches étaient considérés par les étrangers comme des payants, barbares et superstitieux. De plus, la culture malgache a été niée pour donner un certain prestige à la culture occidentale, déterminée comme symbole de la vraie civilisation. Le christianisme a été introduite, en terre malgache comme promoteur et signe d'occidentalisation de telle façon qu'elle est jugée supérieure par rapport aux mœurs et à la culture malgaches.

- 9- MONDAIN, Gustave *Consciencences malgaches, Récits missionnaires illustrés*, Paris, Maison des Missions Evangéliques, 1906, 48p 136 p (BU ANKATSO)

Cet ouvrage de Gustave Mondain mettait en relief que la pensée traditionnelle malgache est toute illogique. En effet, les Malgaches doivent assimiler et imiter la civilisation occidentale pour sortir de leur état d'ignorance et pour se dépouiller de leur sauvagerie. Les missionnaires coloniaux ont aussi exprimé que les coutumes malgaches sont la manifestation d'une vie à l'état de nature.

- 10- MONDAIN, Gustave *Le rôle religieux de la femme malgache*, Paris, Maison des Missions Evangéliques, 1908, 48p (BU ANKATSO)

- 11- RUSILLON, Henri *"Le sikidy malgache," Bulletin de l'Académie Malgache*, n°VI, 1908, pp.115-162. (BU ANKATSO)

- 12- RUSILLON, Henri *Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalava de Madagascar, Le « tromba »*, Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1912, 194p (BU ANKATSO)

- 13- RUSILLON, Henri *Le paganisme, Observations et notes documentaires*, Dessins de F.Grébert, Paris, Société des Missions Evangéliques, 144p (BU ANKATSO)

Les coutumes malgaches sont, pour Henri Rusillon, identifiées comme signe de paganisme et de pure superstition, voire une manifestation de conduites illogiques et sans fondements rationnels. Les coutumes sont dépréciées et dévalorisées par les missionnaires pour amener les Malgaches à assimiler la culture occidentale. Or on constate que cette assimilation reste la principale cause d'une aliénation culturelle. Ce qui est à l'origine des obstacles d'une éducation à la culture chez les Malgaches.

- 14- RUSILLON, Henri *Un petit continent, Madagascar*, Paris, Société des Missions Evangéliques, 414 p (BU ANKATSO)

- 15- SIBREE, James *Madagascar and its people, Notes of a four-years residence, with a sketch of the history, position and prospects of mission work amongst the Malagasy*, London, 576 p (BU ANKATSO)

- 16- SIBREE James, *Folk-tales and folklore of Madagascar*, Antananarivo, LMS RICHARDSON Press, 288 p (BU ANKATSO) 1886

- 17- SIBREE, James *The Madagascar Mission, It's history and Present position briefly sketched*, London, LMS, 104p, coll. Handbooks to our Mission Fields (BU ANKATSO)

OUVRAGES GENERAUX

Il y a lieu de souligner que les ouvrages cités ci-après ont été déjà consultés dans le cadre de la réalisation de ce projet de thèse, mais ceux-ci servent de base à la réalisation de la future recherche.

- 18- AILLOUD (R.P) *Grammaire malgache-hova*, Tananarive, 383 p (B.Nationale) 1960/1962

- 19- ALTHABE, Gérard *Oppressions et libérations dans l'imaginaire*, Paris, Maspero, 354p (CCAC) 1969

- 20- ALTHABE, Gérard *Anthropologie politique d'une décolonisation*, Paris, L'Harmattan, 330 p, coll. Anthropologie critique (CCAC) 2000

- 21-ANDRIAMANJATO, *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Antananarivo, Richard Salohy, 100p (BU Ankatso) 2002

Cet ouvrage classique de Richard Andriamanjato sur « le tsiny et le tody » permet d'appréhender comment les Malgaches agissent ou réagissent dans leur vie quotidienne.

- 22-ANDRIAMBOAVONJY, *Ohabolana malagasy hazavain'ny Onja* Antananarivo, Benjamina R., Volamahitsy, 179 p (B.Nationale) sd

- 23- Anonyme
sd *DOCUMENTS HISTORIQUES DE MADAGASCAR* N° 33-38. Le manuscrit de l'Ombiasy de Ranavalona, Centre de Formation Pédagogique, Fianarantsoa, Ambozontany (CCAC)
- 24- Anonyme
sd *L'AME MALGACHE*. « Ny fanahy no olona » (Proverbe malgache), Textes rassemblés par Michèle PEGHINI et Jean Charles SERIEYE, Avant-propos de M. Césaire RABENORO, Président de l'Académie Malgache, Photographies de Pierrot MEN, Cahiers du CITE, Editions du CCAC ,96p (CCAC)
- 25- Anonyme
sd *RENCONTRE INTERNATIONALE DE BOUAKE*. Tradition et modernisme en Afrique Noire, Paris, Edition du Seuil, 319p
- 26- Anonyme
sd *ASPECTS CULTURELS DU DEVELOPPEMENT*, Ny fomba amam-panao sy ny Fampanandrosoana, Deux mondes en présence, Antananarivo, CIDST, 144 p (CCAC)
- Dans cet ouvrage rédigé par plusieurs auteurs, il a été évoqué que le concept de culture est le vrai levier du développement. Autrement dit, le concept de développement reste une idée sans consistance, si on a manqué de partir par l'examen de chaque fait culturel typiquement malgache. Car les coutumes malgaches ne sont pas toutes forcément bonnes et un accueil favorable de certaines valeurs étrangères peut présenter aussi un caractère de nécessité, si on veut chercher en même temps à développer un pays en conservant l'esprit essentiel de la culture et de la mentalité malgache.
- 27- Anonyme
sd *SHARING A WORLD OF DIFFERENCE, The Earth's linguistic, cultural and biological diversity*, Paris, WWF, UNESCO, Terralingua, 60 p
- 28- Anonyme
sy 1985
Republika *FANTARO NY FITAMPOHA* Ministeran'ny Fanolokoloana Zava-kanto,Foibe fanolokoloana,Antananarivo, Demokratika Malagasy, 78p (BU Ankatso)
- 29- Anonyme
20 2003 « L'éducation dans un monde multilingue », *DOCUMENT CADRE DE L'UNESCO*, Paris, UNESCO, 36p
- 30- AUJAS « Les rites des sacrifices à Madagascar », *MEMOIRES DE L'ACADEMIE MALGACHE*, Fascicule II, sans éd, s.l, 88p (BU Ankatso)
- 31-BALANDIER, Georges
1962 *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 320 p, coll. 10/18 (Ambatoroka)
- 32- BARE, Jean François
1977 *Pouvoirs des vivants et langage des morts, Idéo-logiques, Sakalave*,Paris, Maspero, 1977, 152 p, coll. DOSSIERS AFRICAINS
- 33- BECKER, Raymond
1939 « Conte d'Ibonia », Essai de traduction et d'interprétation d'après l'édition Dahle de 1877, *Mémoire de l'Académie Malgache*, XXX, Antananarivo, Pitot de la Beaujardièrre, 136 p (CCAC)

- 34- BERTHIER, Hugues 1933 *Notes et impressions sur les mœurs et les coutumes du peuple malgache*, Tananarive, Imprimerie Officielle, 144p (CCAC)
- 35- BOUILLON, Antoine 1981 *Madagascar, « Le colonisé et son âme », essai sur le discours psychologique colonial*, Paris, L'Harmattan, 424 p (Ambatoroka)
- 36- CALLET (R.P) 1908 *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Antananarivo, 2^e édition, Académie Malgache, Imprimerie Officielle, 1908, 4 vol, 1243 p (B.Nationale)
- Cet ouvrage de Callet avait permis de connaître les anciennes coutumes malgaches. Reprendre sa culture nécessite d'abord de fixer les coutumes à l'écrit et ensuite de s'efforcer à découvrir le sens caché des anciens symbolismes culturels malgaches.
- 99 37- CALVET, Jean Louis 1995 *Les langues véhiculaires*, Paris, PUF, 127 p, coll. QSJ ? (CCAC)
- 38- CASSIRER, Ernst 1972 *La philosophie des formes symboliques. Tome 1. Le langage*, traduit de l'allemand par Ole Hensen-Love et Jean Lacoste, Editions des Minuits, 356p (CCAC)
- 39- CASSIRER, Ernst 1972 *La philosophie des formes symboliques. Tome 2. La pensée mythique*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, Editions des Minuits, 342p (CCAC)
- 100 101
- 40- CASSIRER, Ernst 1972 *La philosophie des formes symboliques. Tome 3. Le phénoménologie de la connaissance*, traduit de l'allemand par Claude Fronty, Editions des Minuits, 342p (CCAC)
- 41- CASSIRER, Ernst 1975 *Essai sur l'homme, Le sens commun*, Traduit de l'anglais par Norbert Masse, Yale, University Press, Editions des Minuits, 338 p (CCAC)
- 42- CASSIRER, Ernst 1991 *Logique des Sciences de la culture, Cinq études*, Traduit de l'allemand par Jean Corro avec la collaboration de Joël Gaubert. Précédé de : *Fondation critique ou fondation herméneutique des Sciences de la Culture ?* par Joël Gaubert, Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres, Paris, Les Editions du Cerf, 238p, Coll. « Passages » (CCAC)
- 43- CHANDON-MOET 1972 *Vohimasina. Village Malgache, Tradition et changement dans une société paysanne*. Avant-propos de Job Rajaobelina-Rasolondraibe de l'Académie Malgache, 12 illustrations hors textes, 3 cartes, 6 schémas, Paris, Nouvelles Editions Latines, 224 p coll. NEL (B.Nationale)
- 44- CHARBONNIER Georges 1961 *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, Paris, Plon/Julliard, 164p, coll. Les Lettres Nouvelles, N°10 (CCAC)

- 45- COLIN, Pierre 1959 *Aspects de l'âme malgache*, Paris, Orante, 144p (BU Ankatso)
- 46- COTTE 1947 *Regardons vivre une tribu malgache, Les Betsimisaraka*, Préface de Marius Ary LEBLOND, Publiée sous la direction de Christian BARAT de la JESSE, Paris, La Nouvelle Edition, 236 p, coll. Bibliothèque d'Outre-Mer (Ambatoroka).
- 47- COUSINS (G) 1872-1874 *Gramara malagasy hianarany ny Malagasy ny fombany sy ny teniny izay fanao eto Imerina*, 1^{er} éd, Antananarivo, sd, 2 vol, 70 et 57 p (B.Nationale)
- 48- COUSINS, William 1961 *Fomba malagasy*, Edisiona vaovao, Natonta fanineniny, Nohavaozina sy nampiana indray, Tananarive, Librairie Protestante Imarivolanitra, 208 p (Ambatoroka)
- 49- COUSINS, William 1963 *Fomba Malagasy*, Edisiona vaovao, 1^{er} éd, Antananarivo, Imarivolanitra, 208p (BU Ankatso)
- 50- CUCHE, Denys 2004 *La notion de culture dans les sciences sociales, « Un outil de travail indispensable »*, 3^e édition, Paris, La Découverte, 128 p, coll. REPERES (CCAC)
- Dans cet ouvrage, l'auteur met en relief que la culture, définie comme style particulier d'une société, influe sur le comportement des individus qui la composent. Le concept d'aliénation lui est interprété comme disparition de ce style particulier ou d'une particularité culturelle.
- 51- DAMA-NTSOHA 1947 *Inona Andriamanitra ?*, Antananarivo, Imprimerie Ny Antsiva Ambanidia, 20p (BU Ankatso)
- 52-DANDOUAU, André *Mœurs et coutumes sakalava*, manuscrit (ACADEMIE)
- 53-DELERIS, Ferdinand 1995 *LE VAZAHA (L'étranger)*, Paris, L'Harmattan, 208p (CCAC)
- 54-DESALMAND Paul, PATRICK Tort 1978 *Sciences Humaines et philosophie en Afrique, La différence culturelle*, Paris, HATIER, 400p
- 55- DOMENICHINI RAMIARAMANANA, Bakoly 1972 *Ohabolan'ny Ntaolo. Exemple et proverbe des Anciens*, Tananarive, Académie Malgache, 654 p.(B.Nationale)
- 56- DOMENICHINI Jean Pierre, et collab. 1984 *Ny razana tsy mba maty*, Culture traditionnelle et malgache, Antananarivo, Librairie de Madagascar, 236p (BUAnkatso)

Les Malgaches pensent que les ancêtres ne meurent pas, ils continuent encore à participer à la vie quotidienne des vivants. Ces derniers pensent aussi à leur tour qu'ils sont pratiquement impuissants sans la protection et la bénédiction des ancêtres, la synergie entre vivants et

ancêtres assure la perfection chez les Malgaches. D'où l'importance du culte des morts qui apparaît sous plusieurs formes chez les Malgaches.

- 57- DOMENICHINI, *Les dieux au service des rois. Histoire orale des sampin' andriana ou palladiums royaux de Madagascar*, Paris, CNRS, 1985, 718 p, coll. Centre de Documentation et de Recherche sur l'Asie de Sud-Est et le Monde Insulindien, Editions du CNRS (B.Nationale)

 - 58- DOMENICHINI *Hainteny d'Autrefois, Poèmes traditionnels malgaches*
RAMIARAMANANA, *recueillis au début du règne de Ranavalona I, 1828-1861,*
Bakoly *Haintenin'ny fahiny. Voaangona tamin'ny voalohandohan'ny nanjakan-dRanavalona I*, Introduction et traduction de B. D
Ramaramanana., Préface de S. E. Le Docteur Albert Rakoto-Ratsimamanga, Paris, CNRS, 338p (B.Nationale) 1968

 - 59- DOMENICHINI *Du ohabolana au hainteny, Langue, littérature et*
RAMIARAMANANA, *politique à Madagascar*, Paris, KARTHALA, 661p
(B.Nationale) Bakoly 1983

 - 60- DOMENICHINI, *Histoire des palladiums d'Imerina d'après des manuscrits*
Jean Pierre *anciens* (Texte bilingue), Tananarive, Musée d'Art et
1971 *d'Archéologie de l'Université de Madagascar*, 720p, coll.
Madagascar, Travaux et Documents VIII (Ambatoroka)

 - 61- DUBOIS, Robert *Malagasy aho*, Antananarivo, St Paul, 133p (CCAC)
sd
- Cet ouvrage précieux de Robert Dubois, de même que le suivant, nous a servi à découvrir la notion d'identité malgache. Mais comme tout concept de « valeur culturelle » possède une certaine ambivalence, surestimer cette identité malgache peut présenter aussi des faiblesses, ce qui peut handicaper les Malgaches dans leur souci de se développer harmonieusement.
- 62- DUBOIS, Robert *Signification du fafy et spécificité malgache*, Civilisation
1968 malgache 2, FLSH, Antananarivo, Aujas, pp.89-98 (CCAC)

 - 63- DUBOIS, Robert *Essai d'Anthropologie Malagasy*, 30 p (Ambatoroka)
1974

 - 64- DUBOIS, Robert *L'identité malgache, La tradition des ancêtres*, Préface de
2002 Xavier Léon-Dufour, Traduit du malgache par Marie-Bernard
Rakotorahalahy, Antananarivo, Saint Paul, Paris, Karthala, 176 p
(CCAC)

 - 65- ELLI, Luigi *« Une civilisation des bœufs, Les Bara à Madagascar,*
1993 *Difficultés et perspectives d'une évangélisation »*, Mémoire de
Maîtrise présenté à l'Institut Catholique de Paris, U.E.R de
Théologie et des Sciences Religieuses, Institut de Sciences et de
Théologie des Religions, Fianarantsoa, Ambozontany, 224p
(ACADEMIE)

- 66- ELLI, Luigi. 1999 *Fomba Bara*, Fianarantsoa, St Paul, 364 p (Ambatoroka)
- 67- ERNY, Pierre 1987 *L'enfant et son milieu en Afrique Noire, essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, L'Harmattan, 320 p (BU ANKATSO)
- 68-ESTRADE, Jean Marie 1977 *Un culte de possession à Madagascar*, Le tromba, Paris, Editions Anthropos, 390p (CCAC)
 Le tromba est défini par Jean Marie Estrade à un culte de possession. Généralement, un esprit d'un défunt ou d'un personnage royal vient à un sujet pour y habiter. Le tromba, dans ce cas, est déterminé à un acte de possession.
- 69-ESTRADE, Jean Marie. 1996 *Aina, la vie, missions, culture et développement à Madagascar*, réface de Pierre-Henri Chalvidan, Paris, L'Harmattan, 304 p
- 70-FAGERENG, Edvin et RAKOTOMAMONJY Marline 1963 *Tantaran'ny firenena, malagasy* Cours Moyen, Antananarivo, Salohy, 96p (CCAC)
- 71- FANON, Frantz 1952 *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 192p, coll.Points (CCAC)
- 72- FAUBLEE, Jacques 1954 *La cohésion des sociétés Bara*, Paris, PUF, 164 p (Ambatoroka)
- 73- FLACOURT, Etienne de 1995 *Histoire de la Grande Isle de Madagascar*, Edition annotée et présentée par Claude Allibert, Paris, INALCO/ KARTHALA, 656p (B.Nationale)
- 74-JACQUART, Albert 2005 *Nouvelle Petite Philosophie*, Paris, Stock, 252 p (CCAC)
- 75- JAOVELO-DZAO, Robert 1986 *Mythes, rites et transes à Madagascar, Angano, joro et tromba sakalava*, Fianarantsoa, Ambozontany, Paris, Karthala, 392p (BU Ankatso)
 Les rites de possession appelés aussi « tromba » se rapporte, en général chez les sakalava du nord de Madagascar, aux mythes et aux rites d'invocation des morts qu'ils appellent *jôro*. Le tromba n'est pas seulement une manifestation du traditionaliste sans bornes ni le refus du modernisme aliénant voire le refus du mouvement colonialisme, mais ce rite est le fruit d'un apprentissage social. Ce n'est donc pas une conduite déréglée comme l'ont souvent remarqué les étrangers. Déterminé à être un rite à caractère thérapeutique, le tromba se définit à une purification. Mais essentiellement il est montré, à partir de ce livre, que les Malgaches font toujours une expériences de la vie supraterrrestre. Le rite du tromba fait appel à la notion d'une religion traditionnelle typiquement malgache.
- 76- LABOURET, Henri 1952 *Colonisation, colonialisme, décolonisation*, Paris, Larousse, 310p (CCAC)

- 77- LAHADY, Pascal. 1979 *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Fianarantsoa, Ambozontany, 279p (ACADEMIE)
- 78- LAVONDES, Henri 1967 *Bekoropaka, Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Cahier de l'Homme, Ethnologie, Géographie, Linguistique, Préface d'Hubert Deschamps, Paris, Mouton & Co La Haye, 192 p (BU Ankatso)
- 79- LE THANH KHOI 102 1996 103 *Education et civilisations*, Paris, Unesco, Sociétés d'hier, 704 p (CCAC)
- 80- LECLERC, Gérard 1972 *Anthropologie et colonialisme*, « avant de s'attaquer au corps des peuples on s'attaque à leur âme », Essai sur l'histoire de l'Africanisme, Paris, Arthème Fayard, 256 p, coll. Essai « Anthropologie critique » (CCAC)
- 81- LEIRIS, Michel. 1981 *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, 658p, coll. TEL, N°125 (CCAC)
- 82- LOMBARD, Jean. 1997 « *BERGSON* », *Création et éducation*, L'Harmattan, 168 p, coll. Education et Philosophie (CCAC)
- 83- LUDI George's et. Bernard PAY *Etre bilingue*, Berne, Francfort. s Main, New York:Exploration, Peter Lang, 188 p (CCAC)
- 84- LUPO, Pietro 1975 *Eglise et décolonisation*, Fianarantsoa, Ambozontany, 306 p (ACADEMIE)
- 85- MANGALAZA, Eugène Régis "Un aspect du fitampoha: le Valabe (essai d'interprétation)", *Omaly sy Anio* N° 13-14, pp. 307-318 (B.Nationale)
- 86- MANGALAZA, Eugène Régis 1979 *Essai de philosophie betsimisaraka. Sens du famadihana*, Tuléar, CUR, 1979, 79p (ACADEMIE)
- 87- MANGALAZA, Eugène Régis 1998 *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar, Essai d'anthropologie philosophique*, Paris, L'Harmattan, 332 p (Ambatoroka)
- 88- MANNONI, Octave 1997 *Le racisme revisité*, Madagascar, Paris, Denoel, 336 p, coll. L'ESPACE ANALYTIQUE (CCAC)
- 89- MAQUET, Jacques 104 1967 *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence Africaine, 180 p (CCAC)
- 90- MERITENS (Guy de), VEYRIERES (Paul de) 1967 *Le livre de la sagesse malgache, Proverbes, Dictons, Sentences, Expressions figurées et curieuses*, Préface de Ker-Iz, , Paris, EDITIONS Maritimes et d'Outre-mer, 664 p. (Ambatoroka)

- 91- MOLET, Louis
105 1956 *Le bain royal à Madagascar, explication de la fête malgache du fandroana par la coutume disparue dans la manducation des morts*, 1^o éd, Antananarivo, Imprimerie Luthérienne, 240 p (CCAC)
- L'étude du bain royal a permis de connaître les traits fondamentaux de la personnalité malgache. Cette fête apparaît aussi comme signe d'organisation politique en exercice. La disparition de la fête du bain royal équivaut alors à la disparition de la souveraineté politique chez les Malgaches car sous l'influence de la civilisation étrangère, des coutumes malgaches sont tombées en désuétude.
- 92- MOLET, Louis
1979 *La conception malgache du monde surnaturel et de l'homme en Imerina*. T. I, La conception du monde et du surnaturel, Paris, L'Harmattan, 440 p (Ambatoroka)
- 93- MOLET, Louis
1979 *La conception malgache du monde surnaturel et de l'homme en Imerina*. T. II, Anthropologie, Paris, L'Harmattan, 448 p (Ambatoroka)
- 94- NAVONE, Gabriel
1987 « *Ny atao no miverina* » ou *ethnologie et proverbes malgaches*, Fianarantsoa, Ambozontany, 228p (CCAC)
- La connaissance des « ankamantatra », des « fitenenana » et surtout des proverbes, qui sont des agents de transmission des valeurs traditionnelles, permet de redécouvrir la mentalité des Ntaolo ou des anciens Malgaches. Mais c'est aussi à l'aide de ces proverbes, ayant force et autorité effective au niveau de l'éducation traditionnelle que les parents Malgaches essaient d'amener leurs jeunes à savoir réfléchir dans le cadre de leur culture. Ce qui est cependant parfois source de conflits dans les relations familiales, car les parents pensent que les coutumes sont toujours foncièrement bonnes et que les jeunes doivent agir suivant les maximes qui s'inspirent des valeurs traditionnelles. Or rappelons que, comme le disait Kant, un sujet est dit hétéronome, s'il agit simplement en fonction d'un impératif extérieur à sa volonté et donc à l'encontre de ce qu'il pense et de ce qu'il veut. Ce genre de conflits reste un obstacle à une véritable éducation à la culture.
- 95- NDEMA, Jean.
1973 *Fomba Antakay (Bezanozano)*, Fianarantsoa, Ambozontany, 190p (ACADEMIE)
- 96- NOIRET, François
1993 *LE MYTHE D'IBONIA, Angano malagasy*, dessins de Razafintsalama, Antananarivo, Foi et Justice, Série Arts et Culture malgache, 272p (CCAC)
- 97- OTTINO, Paul
1998 *Les champs de l'ancestralité à Madagascar, Parenté, alliance, et patrimoine* Paris, KARTHALA, ORSTOM, 688p. (Ambatoroka)
- 98-PACAUD, Pierre-Loïc.
2003 *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana. Anthropologie psychanalytique*, Préface de Sophie de Mijolla-Mellor, Paris, Harmattan, 356p (CCAC)
- 99- PASCAL, Lahady
1979 *Le culte Betsimisaraka et son système symbolique*, Préface de Adolphe Razafintsalama, Fianarantsoa, Ambozontany, 280 p (CCAC)

Dans cet ouvrage, Lahady Pascal a évoqué qu'il existe, selon la pensée malgache, une relation permanente entre la vie terrestre et celle de l'au-delà. Et, pour les Malgaches, cette existence supra terrestre prédomine et détermine tous les actes humains. Les étrangers qui ne parviennent pas à saisir ce type d'attitude la jugent de facto irrationnelle.

- 100- RABEARISON 1973 *Angano sy lovantsofina tranainy teto Madagasikara*, Antananarivo, Librairie Mixte, 112 p (Ambatoroka)
- 101- RABEARISON 1994 *Contes et légendes de Madagascar*, Antananarivo, TPFLM, 80p (CCAC)
- 102-RABEMANANJARA, Jacques 1958 *Nationalisme et problèmes malgaches*, Paris, Présence Africaine, 224p (BU Ankatso)
- 103- RABENILAINA, Roger Bruno 2001 *Ny teny sy ny fiteny Malagasy*, Antananarivo, SME, 256 p (Ambatoroka)
- 104-RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue 1970 *Filozofia Malagasy, « ny fanahy no olona »*, Edisiona fahatelo, Fianarantsoa, Ambozontany, 156 p (CCAC)
- 105-RAHAJARIZAFY, Antoine 1970 *Hanitra nentin-drazana*, Natonta faninefany, Fianarantsoa, Ambozontany, 88p (BU Ankatso)
- 106-RAISON JOURDE, Françoise Publié 1991 *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle, Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat (1780-1880)*, avec le concours du CNRS, Paris, KARTHALA, 844p (CCAC)
- 107- RAISON JOURDE, Françoise, RANDRIANJA Solofo (Sous la dir). 2002 *La nation au défi de l'ethnicité*, Paris, Karthala, 448 p (CCAC).
- 108- RAJOSEFA 1993 *Ny anton'ny famadihana sy ny misiteriny*, Natonta fanindroany, Antananarivo, Eschborn, Kurt Komarek, 28p (BU Ankatso)

Identifiant à une manifestation de la culture traditionnelle typiquement malgache, cet auteur précise que derrière le « famadihana » réside une raison fondamentale. Il ne s'agit donc pas d'un simple fruit d'habitude quotidienne ni d'une manifestation de paganisme, ni d'une pratique idolâtre comme pensent souvent les étrangers. Le famadihana qui exprime la relation des vivants d'avec les morts ou les ancêtres rappelle et justifie la solidarité familiale laquelle

définit les Malgaches. Le rite du famadihana conditionne aussi le passage de l'homme dans la sphère des divins là où l'homme se rapproche de Zanahary.

109- RAKOTONAIVO, François
1964 *Ny Riba malagasy*, Fianarantsoa, Ambozontany, 392 p

110- RAKOTONAIVO, François
2003 *Ny riba malagasy eran'ny Nosy*, Fianarantsoa, Baingan' Ambozontany, St Paul, 392p (CCAC)

Connaître les anciennes traditions et coutumes malgaches est jugé nécessaire si on a pour but de promouvoir la culture malgache. Il fait alors partie des devoirs des parents de faire connaître les « fomba » aux jeunes pour qu'ils puissent connaître le sens originel de ces coutumes, et les redécouvrir après les avoir scrutés et médités.

111- RALAIMIHOATRA, Edouard
1966 *Histoire de Madagascar*, Grand prix de Madagascar 4^{ed}, 1982, Antananarivo, Editions de la Librairie de MADAGASCAR, 326 p (BU Ankatso)

112- RAMAROLAHY
1972 *Rakitry ny elan'ny Ntaolo Malagasy*, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 360p (BU Ankatso)

113- RAMASINDRAIBE, Paul
FOKONOLONA. Synthèses monographiques. « Ny fanahy no olona », *REVUE CULTURELLE MENSUELLE*, Antananarivo, Bureaux et Imprimerie spéciale, n° 1, n°, n°, n° 5, n° 6, n° 7, n° 8, n° 9, n° 10, n° 11, n° 12. (Ambatoroka)

114- RAMASINDRAIBE, Paul
1965 Fokonolona. Essai de gouvernement Fokonolona. MIVONDRONA, Uni dans les valeurs malgaches, *REVUE CULTURELLE*, N°13, Antananarivo, Bureau et Imprimerie spéciale, N°15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25. (Ambatoroka)

115- RAMASINDRAIBE, Paul
1975 *Fokonolona fototry ny firenena*, Antananarivo, Nouvelle Imprimerie des Arts Graphiques, 223 p (Ambatoroka)

116- RANDRIAMIADANARIVO
1984 *Ny sekolin'ny Ntaolo*, Antananarivo, Edition Antso, 64 p (Ambatoroka)

117- RANDRIANARISOA, Pierre
Sd *L'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle Malgache*, 1^{re} édition, Paris, CEEN, T. I, 144 p, coll. « Les croyances et les Coutumes malgaches », n° 1 (BU ANKATSO)

Pour l'auteur, les rites de passage font partie des moyens de transmission des valeurs traditionnelles. Mais on constate que ces valeurs ne sont plus trop vivantes actuellement, à cause de l'influence de la civilisation occidentale sur la pensée malgache.

118- RAZAFIMPAHANANA, Bertin
1967 « Attitudes des Merina vis-à-vis de leur tradition ancestrale », Thèse de Doctorat de Troisième cycle (Thèse complémentaire de Doctorat-es-Lettres), Antananarivo, Faculté des Lettres, Département des Sciences Humaines, 176 feuillets dactyl. (BU Ankatso)

Selon Razafimpahanana, les malgaches, en particulier les merina, ont différentes attitudes vis-à-vis de leur tradition ancestrale : cette attitude peut être favorable, défavorable ou ambivalente. Mais le problème repose définitivement sur le contraste entre modernité et tradition ou entre tradition et innovation.

- 119-RAZAFINDRAIBE, Paul *Ny fihavanana, Fomba fifandraisan'ny samy malagasy*,
1971 Atolotr'i S.E Mgr. Albert TSIAHOANA, Antananarivo,
Imprimerie Catholique, 76 p (BU Ankatso)

Le « fihavanana » permet aux Malgaches de se mettre en relation dans la société. C'est grâce à cette valeur qu'un sujet arrive à se développer et à se perfectionner au sein de la société dans laquelle il se trouve.

- 120-RAZAFINTSALAMA, *Famotopotorana Fomban-drazana*, Boky I, Ny fiaraha- monina
Adolphe Ntaolo, Antananarivo, Imprimerie Tsaramasoandro, 12 p
1973 (CCAC)

- 121-RAZAFINTSALAMA, *Famotopotorana fomban-drazana*, Boky II, Ny fiaraha- monina
Adolphe Ntaolo, Antananarivo, 94 p + Notes Dactyl. (CCAC)
1975

- 122-RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fombany*, Boky II, Famotopotorana fomban-
Adolphe drazana, Tuléar, Centre Universitaire Régional, 136p (CCAC)
1983

- 123-RAZAFINTSALAMA, *Taridalana ho enti-manadihady ny fiaraha-monina Ntaolo*,
Adolphe Institut supérieur de Théologie et de Philosophie,
1995 Ambatonakanga Antananarivo, 98 feuillets. (CCAC)

Cet ouvrage, tout comme les précédents ainsi que le suivant, souligne d'abord la nécessité d'adopter une théorie cohérente dans toute investigation scientifique. Pour Adolphe Razafintsalama, cette investigation est à mener dans le cadre de l'anthropologie culturelle qui nécessite une étude transdisciplinaire.

- 124-RAZAFINTSALAMA, *Taridalana ho enti-manadihady ny finoana sy ny fomba*,
Adolphe *malagasy* Antananarivo, St Paul, 148p (BU ANKATSO)
1998

- 125- ROMBAKA, *Tantaran-drazana Anteimoro-Anteony*, Antananarivo,
Jacques Philippe Randzavola, 76p (CCAC)
1957

- 126- ROMBAKA, *Fomban-drazana antemoro*, 2° édition, Fianarantsoa,
Jacques Philippe Ambozontany, 122p (CCAC)
1970

- 127-SCHRIVE, Maurice *CONTES ANTAKARANA*, Angano malagasy, Contes de
1990 Madagascar, dessins de Roddy, Antananarivo, Foi et Justice,
Alliance Française d'Antsiranana, 280p (CCAC)

Les contes sont des agents de transmission des valeurs culturelles et de la sagesse intarissable des ancêtres. Mais on constate qu'actuellement, les jeunes Malgaches sont généralement incapables de redécouvrir leur culture par l'intermédiaire des contes, car ils ne les connaissent

pas, d'une part, et, d'autre part, ils ont parfois oublié certains aspects de leur propre langue. Ce qui est par conséquent source d'aliénation culturelle et d'une décadence culturelle.

- 128-SCHRIVE, Maurice *CONTES BETSIMISARAKA*, Angano malagasy, Contes de Madagascar, Contes du nord-est de Madagascar, dessins de Razafindrainibe MAX, Antananarivo, Foi et Justice/Alliance Française de Tamatave, 272 p (CCAC)
 - 129-SURET-CANALE, Jean Afrique Noire, *De la colonisation aux Indépendances 1945-1960 (1), I- Crise du système colonial et capitalisme monopoliste d'Etat*, Paris, Editions Sociales, 430 p (CCAC)
 - 130- TIERSONNIER, Jacques *Madagascar, Les missionnaires acteurs du développement*, préface du Professeur Ramialiharisoa, H.J.R.A, Fianarantsoa, Ambozontany, 218 p (CCAC)
 - 131-VAN GENNEP, Arnold *Tabou et totémisme à Madagascar*, Paris, PUF, 356 p (Ambatoroka)
 - 132-VAN GENNEP, Arnold *Les rites de passage*, Etude systématique des rites, De la porte et du Seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc., Paris, Editions A. et Picard, 320 p (Ambatoroka)
 - 133- VERIN, Pierre *Madagascar*, 20^e édition, revue et actualisée, Paris Karthala, 256 p (Ambatoroka)
- Dans le cadre de cette thèse, il est nécessaire d'avoir une vision générale ou cerner des points focaux de ce qu'est la culture malgache. Cette vision générale que nous faisons sur la culture malgache représente des points particuliers qui sont semblables dans tous les territoires de Madagascar. Elle permet alors de découvrir la spécificité de la culture ainsi que la mentalité typiquement malgache.
- 134- VIG, Lars *Charmes. Spécimens de magie malgache*, 1^{re} édition, Bergen-Oslo-Tromsø, Universitets forlaget, 180 p (CCAC)
- Cet ouvrage de Lars Vig sur les charmes permet de saisir comment les Malgaches ont souvent manqué de confiance en soi et en leurs potentialités à réagir de manière autonome face aux valeurs modernes des occidentaux.
- 135- VIG, Lars *Ny firehampinoan'ny Ntaolo Malagasy, Les conceptions religieuses des anciens malgaches*, Traduit de l'allemand par Bruno Hübsch, Nadikan'Itompokolahy François Rakotonaivo, Fianarantsoa, Ambozontany, Paris, Imprimerie catholique, 192 p
- Les conceptions religieuses des anciens Malgaches évoquent les représentations de Dieu, des esprits, des hommes, des lieux sacrés et des cérémonies religieuses. Il est utile, selon Lars Vig, de découvrir le sens de ces rites pour pouvoir améliorer la pensée traditionnelle malgache. Mais l'observation faite sur l'ensemble de ces coutumes traditionnelles malgaches amène souvent les missionnaires à déprécier toute la pensée traditionnelle malgache.
- 136- VIG, Lars *Coutumes et mœurs des Malgaches*, Traduit du norvégien par

- 1977 Fagereng, Edité par Otto Ch. Dahl, Fascicule II, 1^o édition, Antananarivo, TPL, 80 p (CCAC)
- Il importe d'annoncer que les ouvrages énumérés ci-après seront nécessairement à consulter dans le cadre de la réalisation de la future recherche.**
- 137-ANDRIAMAMPIHANTONA *Kabary Betsileo sy Riba Malagasy*, Edisiona vaovao, 1984 Antananarivo, 90 p (Ambatoroka)
- 138-ANDRIAMBOAVONJY, *Ny ohabolana malagasy, Tongoa mihonkina sy hasoan'ny Benjamina Ranaivo fitenin-drazana, Boky voalohany*, Antananarivo, Imprimerie Volamahitsy, 1960 30 p (Ambatoroka)
- 139-ANDRIAMBOAVONJY, *Fanazavana Ohabolana malagasy, Tongoa mihonkona sy Benjamina Ranaivo hasoan'ny fitenin-drazana*, Ranaivo. Boky faharoa, 1961 54 p (Ambatoroka)
- 140-ANDRIAMBOAVONJY, *Fanazavana ny hasoan'ny ohabolana malagasy. Asehon'ny Benjamina Ranaivo Onja sy hazavainy amin-dRazanakinandro*, Boky fahatelo, Antananarivo, Imprimerie Volamahitsy, 1961 88 p (Ambatoroka)
- 141-ANDRIAMIARANA, *Malagasy mikabary. Mitahiry ny soatoavina. Boky torolalana sy Mbolatiana fampianarana Kabary. Bokyhanampy anao amin'ny fandraisana Fitenenana samihafa*, 232 p (Ambatoroka)
- 142- ANDRIANJAFY *Le ramanenjana*, Montpellier, 67p (ACADEMIE) 1902
- 143-ANDROVA, AUBERT *Tsaboraha isan-karazany, Fomba Betsimisaraka*, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1972 32 p (Ambatoroka)
- 144- Anonyme *RAKITRY NY ELAN'NY NTAOLO MALAGASY*, Tafa, resaka, 1972 Dinika, Kabary, Hainteny, Ohabolana, Fisainana amam pahalalana, Finoana amam-piheverana, Fomba amam-panao. Préface de Andriamatoa Ramarolahy, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 362p (BU Ankatso)
- 145-BEMANANJARA, *Contes malgaches*, Textes recueillis et illustrés par Zefaniasy BEMANANJARA (Institut de Linguistique Appliquée Tananarive), Textes bilingues EDICEF, Paris, C.FLF, 190 p, 1979 Coll.Fleuve et Flamme (Ambatoroka)
- 146- Ouvrage collectif *Madagascar. Ethnies et ethnicité*, Edité par Solofo RANDRIANJA, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, DAKAR, 2004 307p (CCAC)
- 147- DAMA-NTSOHA *La technique de la conception de la vie chez les malgaches révélés par leurs proverbes*, Antananarivo, Imprimerie Masoandro, 108 p (Ambatoroka)

148- DAMA-NTSOHA
1947

La civilisation malgache. (Simple esquisse), Tananarive,
Imprimerie Antananarivo, 22p. (Ambatoroka)

- 149- DOMENICHINI RAMIARAMANANA, Bakoly.
1962 « Les proverbes malgaches (essai de traduction et de classification), Leur rôle dans les hain-teny », Mémoire de DES, Paris, 299 pages dactyl (CCAC)
- 150-FANONY, Fulgence
1975 *Mariage traditionnel en pays Betsimisaraka*, Antananarivo, Université de Madagascar, pp. 67-84, coll. Cahiers d'Histoire Juridique et Politique, N° 11 (ACADEMIE)
- 151-GABRIEL, Vorimana
1979 *Tantarandrazana Antandroy, Fomba amam-panao, Natao handalinana ny fiteny sy ny fomba amam-panao malagasy araka ny fandaharam-pianarana T 6, T 7, T8, T 9*, Antananarivo, Filankevitry ny Mpampianatra, 70 p dactyl, coll.FOFIPA, N° 6-3 (Ambatoroka)
- 152- JAOVELO DZAO, Robert
1972 *Etude inédite sur le tromba dans l'Ile de Nosy Komba*, Antananarivo, Grand Séminaire, 1972, 120p (ACADEMIE)
- 153- LAIMIJAY, Joël
1961 *Ny tsaran'ny razantsika, Ny Ohabolana Betsimisaraka sy ny heviny marina*. Boky fahatelo, Natonta voalohany, Tananarive, Imprimerie Iarivo, 94 p (Ambatoroka)
- 154-LINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT N°2,
1972 Unité de Madagascar, Institut de Linguistique appliquée, ' Izay adala no toa an-drainy', 238 p (BU Ankatso)
- 155-NERINE, Botokey Eléonore
1982 « La littérature orale dans le pays sakalava Menabe », Thèse de Doctorat de 3° cycle, Paris, EHESS, 2. Vol, 291 et 495 p (B.Nationale)
- 156- PRENE, Tata
Fomba zafisoro, Nangonin'i RAKOTOSAONA, 24 feuillet dactyl (ANKATSO)
- 157- RABEDIMY, Jean François
1980 « Vintana-Andro, Le destin et les jours, Une mode de représentation du monde de l'ancienne Société Sakalava du Menabe à Madagascar », Thèse de III° cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, ORSTOM, 408p (BU Ankatso)
- 158- RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue
Initiation à la langue malgache, INDEX général, INDEX Analytique, INDEX des mots malgaches étudiés, Antananarivo, Scolasticat St Paul Tsaramasoandro, vol.II, du n° 1743 au n° 1872, 638 p (Ambatoroka)

- 159-RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue *Introduction à la langue malgache, dans les lignes de l'enseignement du R.P A. Rahajarizafy, Antananarivo, Scolasticat St Paul Tsaramasoandro, Vol. I, du n° 686 au n°1742, 506 p (Ambatoroka)*
- 160-RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue *Ny ohabolana malagasy, fisavasavana, Fianarantsoa, Ambozontany, 160 p (CCAC)*
- 161-RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue 1960 *Essai sur la grammaire malgache, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1960, 198 p. (Ambatoroka)*
- 162-RAHAJARIZAFY, Antoine de Padoue 1969 *Ny kabary, Ny tantarany, ny fombany, Fianarantsoa, Ambozontany, 151p (Ambatoroka)*
- 163-RAHARIJAONA, Suzanne *Les enfants Tsimihety dans leur village, Communication faite à l'Académie Malgache, Tananarive, sans éd, 257 feuillets dactyl. (BU Ankatso)*
- 164-RAHARIJAONA Suzanne, Jean VALETTE 1959 *Les grandes fêtes rituelles des sakalava du Menabe ou « Fitampoha », Extrait du Bulletin Malgache, N° 155, avril 1959, Antananarivo, Imprimerie de l'Académie Officielle, 34p (BU Ankatso)*
- 165-RAHARINJANAHARY Raharimalala, VELONANDRO 1982 *Proverbes malgaches en dialecte masikoro, Paris, L'Harmattan, 323p (BU Ankatso)*
- 166-RAHARINJANAHARY, Raharimalala 1986 *Les tapatono, joutes poétiques et devinettes masikoro. Essai sur un genre oral malgache, Thèse ethnologie, Paris-X, 2 vol, 273p et 220 p (Ambatoroka)*
- 167- RAHARISOA A, RAKOTOMALALA 1^{er} édition, 28p (BU Ankatso)
Armand
- 168-RAINANDRIAMAMPANDRY 1972 *Tantara sy fomban-drazana, Tananarive, Madagascar Print and Press Company, 174 p (B.Nationale)*
- 169-RAINIHIFINA, Jessé 1961 *Lovantsaina, Boky III, Fitenenena Betsileo, Fianarantsoa, Imprimerie Catholique, 270 p (Ambatoroka)*
- 170-RAINIHIFINA, Jessé 1975 *Tantara Betsileo, Fianarantsoa, Ambozontany, 240 p (B.Nationale)*
- 171-RAINIHIFINA, Jessé 1975 *Fomba Betsileo, Lovantsaina II, Fianarantsoa, Ambozontany, 204 p (Ambatoroka)*

- 172- RAINITOVO *Tantaran'ny Malagasy manontolo*, Tananarive, Paoli, vol. 3
107 1932 (B.Nationale)
- 173- RAINITOVO *Antananarivo fahizay, Fomba na toetra ama-panaon'ireo olona*
1928 *tety tamin'izany*, Antananarivo, FFMA, 116 p (Ambatoroka)
- 174- RAKOTOSON *Ohabolana tantsiraka*, Tananarive, Imprimerie Luthérienne,
1964 165 p (Ambatoroka)
- 175-RAJAOBELINA, Job *Angano sy arira, Fahendrem-pisondrotana*, 88 p (Ambatoroka)
sd
- 176-RAJAOBELINA, Job *Sentiments religieux des anciens Malgaches avant l'arrivée des*
1950 *Chrétiens à Madagascar*, Avant-propos du R. P Léon Dervile,
Fianarantsoa, Imprimerie de la Mission catholique, 40p
(BU Ankatso)
- 177- RAKOTOFIRINGA, *Hajao ny teninao*, Ezaka-Zoto- Andraikitra- Rakitra, Hanitra
Gérard et Pierre RANJEVA *nentindrazana*, 40p (ACADEMIE)
- 178-RAKOTONAIVO, François *Ny haintenin'ny Ntaolo*, Natonta fanindroany,
1990 Fianarantsoa, Ambozontany, 204p (ACADEMIE)
- 179-RAKOTONIRAINY, *Ny famadihana sy isika kristiana, Famelabelaranakristiana*
Jonson *momba ity lazaina ho fombandrazana na fivavahandrazana ity*
1995 *amintsika kristiana*, Natonta fanindroany, sady namboarina,
56 p (Ambatoroka)
- 180-RAKOTOVAO, Ignace *Parenté et mariage en droit traditionnel malgache*, Préface de
1971 Michel Alliot, Paris, PUF, 144 p, coll. Travaux et Recherches de
Paris, Série « Afrique », n° 05 (Ambatoroka)
- 181-RAMANANDRAIVONONA, *Le malgache, sa langue et sa religion*, Paris, Présence
Denis africaine, 256 p (BU Ankatso)
1959
- 182- RAMAMONJISOA, *La femme malgache avant la colonisation*, Textes choisis par
Suzy Andrée Ramamonjisoa, Tananarive, Département des
Sciences Humaines, 269 p dactyl. (Ambatoroka)
- 183- RAMAMONJISOA, *Lahabolana Malagasy, kabary am-panambadiana. Kabary*
Edouard *am-pandevenana. Kabary Fanaladiana*, Antananarivo,
Edisiona
2002 Antso, 98 p (Ambatoroka)
- 184- RAMAMONJISOA, « Question de l'homme et de la santé, Rôle du devin
Jean Baptiste guérisseur et accès à la fonction thérapeutique », Mémoire de
1988 DEA, Paris, Institut National des Langues et Civilisations
Orientales et Toliara, Université, 118 p (Ambatoroka)

- 185-RAMANANDRAIVONONA, Denis 1959 *Le malgache, sa langue et sa religion*, Paris, Présence Africaine, 254 p (Ambatoroka)
- 186-RAMASINDRAIBE, Paul 1978 « Ny famorana, ny fahafatesana. ny razana », *HAIFOMBA*, Antananarivo, FOFIPA, vol. II, 118p (ACADEMIE)
- 187-RAMASINDRAIBE, Paul 1978 « Ny fihavanana eo amin'ny firaisa-monina sy ny tany ary ny fanjakana », *HAIFOMBA*, Antananarivo, FOFIPA, 122p (ACADEMIE)
- 188-RANDRIAMANANA, Felix 1965 *Fomban' anarana malagasy*, Antananarivo, Librairie Mixte, 12p (BU Ankatso)
- 189-RANDRIAMORASATA 1960 *Hain-teny*, Préface de Johannes RAKOTOVAO, Antananarivo, Imprimerie Volamahitsy, 30 p (CCAC)
- 190-RASAMISON, Philippe 1982 *Ohabolana Malagasy, Boky I. Mirakitra ny fahaizana sy ny fahendren'ny Ntaolo, Tantara maha-Ohabolana azy*, Antananarivo, Librairie Mixte, 202 p (Ambatoroka)
- 191-RASAMUEL, Maurice 1986 *Kabary am-panambadiana sy amin'ny fanasana, Fomba fanao raha misy maty. Famangiana levenana. Kabary am-pandevenana*, Natonta fanintsiviny, Antananarivo, Imarivolanitra, 74 p (Ambatoroka)
- 192-RASAMUEL, Maurice 1944 *Ny fitenindrazana*, Tananarive, Imprimerie Antananarivo, 7-5 fascicules, 169 p (Ambatoroka)
- 193-RASAMUEL, Maurice 1947 *Ny fitenin-drazana. Boky faha-4*, Antananarivo Rasamuel, 129p, (BU Ankatso)
- 194-RAVELOMORIA, Wast 1935 *Ny famadihana malagasy, Ny mahatsara azy sy ny fomba fanao azy*, Natonta voalohany, Antananarivo, Imprimerie du Malgache, 16p (BU Ankatso)
- 195-RAVOLOLOMANGA, Bodo 1992 *Etre femme et mère à Madagascar* (Tanala d'Ifanadiana), Préface de Georges Condominas, Illustration de Passy RAMANANTSALAMA, Paris, L'Harmattan, 240 p, coll. Connaissances des Hommes (Ambatoroka)
- 196-ROMBALAHIVOLA, Andriamanalina. 1978 *Fanambadiana Malagasy*, Antananarivo, Edition Salohy, 120 p (Ambatoroka)
- 197-TAHAFa, Venance 1978 *Ohabolana Betsimisaraka. Nangonina tany amin'ny faritanin'i Vatomandry. Teo ambanin'ny fiadidian'ny F. Raymond Leborgne. Nohazavaina amin'ny teny malagasy ôfisialy. Atolotra*

- hodinihin'ny mpianatra rehetra, Edisiona voalohany, Antananarivo, FOFIPA, 60 p. (Ambatoroka)
- 198- TANTARA 1975 Fikambanan'ny Malagasy mamantatra ny tantaran'i Madagasikara, Revue de la société d'histoire de Madagascar, N° 03, Antananarivo, 122 p (BU Ankatso)
- 199- TANTARA 1977 Fikambanan'ny Malagasy mamantatra ny tantaran'i Madagasikara, (Tsy tia lainga), Revue de la société d'histoire de Madagascar, Antananarivo, 144p (BU Ankatso)
- 200-TSILEONDRIAKA 1974 Mikaroka sy mamoka ny fotopisainana ho antsika rehetra miaina amin'ny maha malagasy, n° 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 08, 07, 16p (BU Ankatso)
- 201- VOLOMBATO *Vahateny Rakitry ny ela*, VAKO-DRAZANA (1300-1750), Fizarana voalohany, 54 p (BU Ankatso)

PUBLICATIONS FRANCAISES ET ETRANGERES

- 202- AUGÉ, Marc 1982 *Génie du paganisme*, Paris, Gallimard/NRF, 36 p, Coll. Bibliothèque des Sciences Humaine (Ambatoroka)
- 203-BARE, Jean François *Hierarchies politiques et organisation sociale à Madagascar, Malgache qui es-tu ?*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie, pp. 43-57 (B.Nationale)
- 204-BEAUJARD, Philippe 1983 *Princes et paysans, Les Tanala de l'Ikongo, Un espace social du sud-est de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 670p (B.Nationale)
- 205- BIRKELI 1923 *Folklore Sakalava recueilli de la région de Morondava*, Tananarive, Académie Malgache, 239 p. (B.Nationale)
- 206-BRUNIQUEL, Adolphe 1950 *Les ohabolana ou proverbs, adages et autres dictons de la grande Ile*, Cahiers Charles de Foucauld, Numéro Spécial sur Madagascar, Paris, pp.223-224 (CCAC)
- 207-CAUVIN, Jean 1980 *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Editions Saint Paul, coll. Les Classiques Africains, 88p (CCAC)
- 208- CLIGNET Rémi, ERNST Bernard 1995 *L'Ecole à Madagascar. Evaluation de la qualité de l'enseignement primaire public*, Préface de Michel Levallois, Paris, KARTHALA, 224 p (Ambatoroka)
- 209-COMBES, Michel 1976 « Langages religieux dans la société malgache 1956-1972 », Thèse de Doctorat de 3° cycle de sociologie 1976, Académie de Paris, Université René Descartes. Paris V, 377dactyl (Ambatoroka)
- 210-COUSINS, William 1952 *Kabary malagasy hatramin'ny andron'Andrianampoinimerina, Namboarina hifanaraka amin'ny soratra nanangonana azy*

- voalohany indrindra*, Natonta fanimbalony, Antananarivo, Imprimerie Imarivolanitra, 56 p (Ambatoroka)
- 211-COUSINS, William, PARRETT 1871 Malagasy proverbs, 1^o éd, Antananarivo, 78 p (B.Nationale)
- 212-DAHL, Otto Charles sd *Zanahary, Andriananahary, Andriamanitra* (Désignation des êtres divins en malgache), pp. 99-114 (ACADEMIE)
- 213-DAHL, Otto Charles 1968 *Contes malgaches en dialecte sakalava*, Textes, traduction, grammaire et Lexique, Oslo, Universitetforlaget, 124 p, coll. Instituttet for Sammenlignende kulturforskning (B.Nationale)
- 214-DANDOUAU, André *Folklore sakalava et tsimihety*, manuscrit, 157p (ACADEMIE)
- 215-DANDOUAU, André 1909 *Contes et légendes Tsimihety*, Revue Coloniale, N° 79 (ACADEMIE)
- 216-DANDOUAU, André 1922 *Contes populaires des Sakalava et des tsimihety de la région d'Analalava*, Publications de la faculté des Lettres d'Alger, T.LVIII, 393 p (B.Nationale)
- 217-DECARY, Raymond 1951 *Mœurs et coutumes des malgaches*, Paris, Payot, 278p (ACADEMIE)
- 218-DECARY, Raymond. 1959 *Les ordalies et sacrifices rituels chez les Anciens Malgaches*, Paris, Imprimerie Marrimpouey Jeune, 134 p (Ambatoroka)
- 219-DECARY, Raymond 1962 *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*, Paris, 304p (B.Nationale)
- 220-DECARY, Raymond 1964 *Contes et légendes du Sud-est de Madagascar*, Nouvelle Série, Paris, Editions G. P. Maisonneuve et Larose MCMLXIV, T-XI, 232 p, coll. Les Littératures Populaires de Toutes les Nations (Ambatoroka)
- 221-DECARY, Raymond 1964 *Contes et légendes du Sud ouest de Madagascar*, Paris, Editions G.P. Maisonneuve et Larose, 232 p (Ambatoroka)
- 222-DECARY, Raymond 1970 *La divination malgache par le sikidy*, Avec la collaboration pour la mise au net et les notes de Marcelle Urbain-Faubleé, 1^o édition, Paris, Imprimerie Nationale/Librairie Série, Orientaliste Paul Guethner, 114p, vol. IX, coll. Publications du Centre Universitaire des Langues Orientales (BU Ankatso)
- 223-DELIVRE, Alain *L'histoire des rois d'Imerina, Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 448 p (B.Nationale) 1974

- 224- DELORD « Notes sur la croyance en l'incarnation des princes betsileo, sous la forme du serpent, À propos de la locution « Mangatsiaka antara velona », *Bulletin de l'Académie Malgache*, Nouvelle Série, T. 35, pp.115-120 (B.Nationale)
- 225- DEZ, Jacques *Le nom de personne dans la tradition malgache, civilisation malgache*, T.I, pp. 91-114
- 226- DOMENICHINI, Jean-Pierre. 1973 *Regard sur la civilisation malgache, Malgache qui es-tu ?*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, pp. 24-37 (B.Nationale)
- 227- DUBOIS, Robert 1927 « Sur la divination malgache », *Bulletin de l'Académie Malgache*, Antananarivo, vol 9, pp. 97-99 (ACADEMIE)
- 228- DUMONT, Louis *Essais sur l'individualisme, Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Editions du Seuil, 276 p (Ambatoroka) 1983
- 229- ELIS sd (ACADEMIE) *Madagascar it's social and religious Progress*, London, James Nisbet & Co. Berners Street, DCCCLXIII, 208p
- 230- ELLIS, Stephen 1980 *The political elite of Imerina and the Revolt of the Menalamba*, The creation of African History, Printed in Great Britain, Cambridge, University Press, pp. 219-234 (ACADEMIE)
- 231-FAUBLEE, Jacques *Les esprits de la vie à Madagascar*, ouvrage publié avec le concours du CNRS, Paris, PUF, 144p (B.Nationale) 1954
- 232-FAUBLEE, Jacques 1946 *Ethnographie de Madagascar*, Avec la collaboration de Messieurs Falek, R Hartweg et G. Rouget, Préface de Monsieur de M. de Coppet, Paris, Les Editions de France et d'Outre-Mer, La Nouvelle Edition, 172p, coll. Musée de l'Homme (BU Ankatso)
- 233-FAUBLEE, Jacques 1947 *Récits Bara*, Paris, Institut d'ethnologie, 542 p, T. XLVIII, 537p coll. Université de Paris, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie (B.Nationale)
- 234-FERRAND, Gabriel 1893 *Contes populaires malgaches*, collection de contes et des chansons populaires XIX, Recueillis, Traduits et annotés par Georges Ferrand, Paris, Ernest Lerroux, 266p (BU Ankatso)
- 235- FINAZ. 1081863 *Madagascar, Mœurs et coutumes*, Extrait d'un journal d'un missionnaire, 122p (ACADEMIE)
- 236-GABEL Joseph, et collab 1974 *L'aliénation aujourd'hui*, Paris, Editions Anthropos, 217p, coll. Centre Universitaire de Recherche Sociologique d'Amiens (3) (CCAC)

- 237- GAUDEBOUT et Louis MOLET Coutumes et textes tanala, *Mémoire de l'Institut scientifique de Madagascar*, Série c, T.IV, pp. 35-96 (B.Nationale)
- 238-GOLDMANN, Lucien 1971 *La création culturelle dans la société moderne. Pour une sociologie de la totalité*, Paris, Editions Denoël, 192 p, coll. Méditations. G (CCAC)
- 239- GOYAU, Georges 1931 *Missions et missionnaires*, Paris, Bloud et Gay, 230 p, coll. Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses (Ambatoroka)
- 240- GUEUNIER Thèse 1985 « La tradition du conte de langue malgache à Mayotte » de Doctorat d'Etat, Lettres, Paris 7, 4 tomes en 6 volumes (B.Nationale)
- 241- GRANDIDIER, Guillaume 1861-1897 *Histoire des Merina*, Antananarivo, imprimerie officielle, 417 p (B.Nationale)
- 242- GRANDIDIER, Guillaume 1890 *Mœurs des Mahafaly*, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 8p (ACADEMIE)
- 243- GRANDIDIER, Guillaume 1901 Contes malgaches, Extrait de la *Revue de Madagascar*, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 8p (ACADEMIE)
- 244- GRANDIDIER, Guillaume 1912 La mort et les funéraires à Madagascar, Extrait, T.XXIII, Paris, Masson et Cie, pp. 321-348 (ACADEMIE)
- 245- GRANDIDIER, Guillaume 1913 Le mariage à Madagascar, Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Séance du 16 Janvier 1913, Paris, pp. 09-46 (ACADEMIE)
- 246- GRANDIDIER, Guillaume 1917 De la Religion des Malgaches, Extrait, *L'Anthropologie*, Paris, Masson et Cie, 258p (ACADEMIE)
- 247- GRANDIDIER, Guillaume 1962 Expressions figurées de la langue malgache, Extrait de la « *Revue de Madagascar* », Paris, Imprimerie Typographique et Lithographique C. LAMY, 14p (ACADEMIE)
- 248- HARDYMANN *Ambalavelona sorcery in the region of the Antsihanaka*, s.l., 20p (ACADEMIE)
- 249-HERNAN, Santa Cruz 1971 *La discrimination raciale*, New York, Nations Unies, 352p (CCAC)

- 250- HOLSEN
1930 « Le famadihana et ce qu'il accompagne », *Bulletin de l'Académie Malgache* 1929, vol 12, Antananarivo, pp. 61-65 (ACADEMIE)
- 251- HUMBERT
La mort chez les Zafisoro, Farafangana, Eveché, 56p (B.Nationale)
- 252- HUMBERT (R.P)
1972 *Les coutumes funéraires zafisoro*, texte dactylographié, 58p (B.Nationale)
- 253- JULIEN, Gustave.
1954 *Institutions politiques et sociales de Madagascar d'après des documents authentiques et inédits, Ethnographie, philologie, mœurs, coutumes et lois, Organisation sociale, politique, administrative et judiciaire*, Paris, E. GUILMOTO, T. II, 376p (B.Nationale)
- 254- LEVI-STRAUSS,
Claude
1962 *La pensée sauvage, A la mémoire de Maurice Merleau- Ponty* Préface de H. de Balzac, Paris, Plon, 396 p (CCAC)
- 255- LEVI-STRAUSS,
Claude
1987 *Race et histoire*. Suivi de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss par Jean Pouillon, réédition, Paris, Denoël, 128 p, coll. Folio Essais (CCAC)
- 256- LINTON, Ralph
1969 *Les Tanala de Madagascar, L'individu dans sa société*, Paris, Gallimard, pp. 304-395 (ANKATSO)
- 257- LOMBARD, Jean.
à 1988 *Le royaume sakalava du Menabe. Essai d'un système politique Madagascar (XVIIe-XXe siècles)*, Paris, ORSTOM, 151 p (B.Nationale)
- 258- LONGCHAMPS.
1955 *Contes malgaches*, Paris, Erasme, 229p (B.Nationale)
- 259- LUPO, Pietro
1991 *Discours sur Dieu*, Université de Madagascar, Tuléar, MRST/ORSTOM, 106p (FAUROUX)
- 260-MANFRED et collab.
1985 *Fombandrazana tsimihety*, Fianarantsoa, Ambozontany, 384 p (Ambatoroka)
- 261- MARX.
1959 « Quelques réflexions inspirées par certaines pratiques se rattachant à la circoncision en Imerina », *Bulletin de l'Académie Malgache*, t.37, pp.55-61 (B.Nationale)
- 262- MAURO, Didier
2001 *Madagascar, l'opéra du peuple, ; anthropologie d'un fait social total : l'art Hira gasy entre tradition et rébellion*, Paris, Karthala, 508 p, coll. Hommes et sociétés

- 263- MICHEL, Louis
1957 *Mœurs et coutumes des Bara*, Fascicule XL, Mémoire de l'Académie Malgache, Antananarivo, 192p, Imprimerie Officielle, coll.et Dépendances (BU Ankatso)
- 264- MICHEL, Louis
1958 *La religion des Anciens Merina*, Aix-en-Provence, La pensée Universitaire, 80 p (BU Ankatso)
- 265-MILLOT, PASCAL
1952 *Notes sur la sorcellerie chez les Vezo de la région de Morombe*, Série C, T. I, Fascicule I, 28 p (Ambatoroka)
- 266- MOLET, Louis.
IRSM, 1956 *Aspects actuels du paganisme malgache*, Antananarivo, 9p (ACADEMIE)
- 267- MOLET, Louis
1965 *Coutumes malgaches*, Antananarivo, IRSM, 9p (ACADEMIE)
- 268- MOLET, Louis
1972 « Les Merina et leurs tombeaux », Extrait de la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse* N°02, Paris, PUF, pp.203-207 (ACADEMIE)
- 269-MONJOUGA, Nicolas
1972 *Ambivalence et culte de possession*, Paris, Anthropos, 384p (ACADEMIE)
- 270-N'DIAYE, Jean Pierre
1969 *Elites africains et Culture occidentale, Assimilation ou résistance?*, Paris, Présence Africaine, 218p (CCAC)
- 271- NICOL, Hubert
1935 *Proverbes et locutions malgaches Ohabolana sy ohateny malagasy*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 108 p (CCAC)
- 272-NICOLAÿ, Fernand.
1950 *Histoire des croyances. Superstitions, Mœurs, usages et coutumes* (selon le plan du Décalogue), 2° édition, T.II, Paris, Victor Retaux, Librairie Editeur, 548 p, coll. Curiosités des lois et coutumes (Ambatoroka)
- 273- OTTINO, Paul.
La crise du système familial et matrimonial des Sakalava de Nosy-be, Civilisation malgache, T.I, pp. 224-248 (CCAC)
- 274- OTTINO, Paul
1974 « A propos de deux mythes malgaches du début du XVIIe siècle », *Taloha* 6, Antananarivo, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, pp.72-88 (B.Nationale)
- 275- OTTINO, Paul
alliance et 1998 *Les champs de l'ancestralité à Madagascar, Parenté, Patrimoine*, Paris, KARTHALA, ORSTOM, 688p (ACADEMIE)
- 276- PAULHAN, Jean.
1960 *Les hain-teny*, Paris, Gallimard, 216 p (B.Nationale)

- 277- PAULHAN, Jean 1991 *Hain-teny Merina*, Poésies populaires malgaches, Antananarivo, Foi et Justice, 240 p, coll. SME. FOI ET JUSTICE ALLIANCE FRANCAISE, Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle (Ambatoroka)
- 278- POIRIER Jean, 1978 *Tradition et dynamique sociale à Madagascar*, Nice, IDERIC, RABENORO Aubert (s.dir). 412 p (FAUROUX)
- 279- PROFITA, Pierre Pietro *Malgaches et malgachitude*, Fianarantsoa, Ambozontany, 336p (FAUROUX)
- 280- PROFITA, Pietro 1976 « Les fady ou tabous malgaches et leurs incidences utilitaires », *Bulletin de l'Académie Malgache*, Antananarivo, Imprimerie Nationale, vol I, N° 1-2, pp. 1-96 (ACADEMIE)
- 281- PROFITA, Pietro 1978 *La société malgache et ses valeurs ancestrales, Essai Ethno-Pastoral*, Ambatondrazaka, Académie Malgache, 67p (ACADEMIE)
- 282- RASON 1968 *Le tromba chez les Sakalava*, Civilisation malgache, T.II, pp.207-214 (CCAC)
- 283- RENEL, Charles 1910 *Contes de Madagascar, I : Contes merveilleux. III : Contes populaires*, Paris, E. Leroux, 291p (B.Nationale)
- 284- RENEL, Charles 1923 *Ancêtres et dieux, Anciennes religions de Madagascar*, Antananarivo, Pitot de la Beaujardière, 262p (B.Nationale)
- 285- RICKENBACHER. 1987 *Fahendrena Malagasy*, Index des proverbes malgaches, Choix des proverbes en langues officielles, 2 vol, Vol. I, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, VIII-449 p, coll. Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Océan-Indien Occidental, « Travaux et documents », N° 03 (Ambatoroka)
- 286- ROBERT Samson. 1965 *Ohabolana Betsimisaraka*, Antananarivo, Imprimerie Tamatavienne, 36 p. (Ambatoroka)
- 287- ROY, Jean Louis 1993 *La francophonie, Le projet communautaire*, Avant-propos de Roger Dehaye, Canada, Hurtbise, 202p (ACADEMIE)
- 288- STARK, Elise 1969 *Malagasy without Moans, A first wurse in the malagasy language for English-speaking students*, Antananarivo, Trano Printy Loterana, 128p (BU Ankatso)
- 289- TOYNBEE, Arnold 1969 *Le changement et la tradition, Le défi de notre temps*, Traduit de l'anglais par Jean Louis CALVET, Paris, Payot, 252 p (BU Ankatso)

- 290-TRONCHON, Jacques 1982 *L'insurrection malgache de 1947, Essai d'interprétation historique*, Fianarantsoa, EFA, 400p. (B.Nationale)
- 291- LA VAISSIERE, Camille de *Histoire de Madagascar, ses habitants, ses missionnaires*, Paris, Lecoiffe, s.d, 2 vol, 520 et 486p (B.Nationale)
- 292- VIG, Lars 1985 *Le symbolisme dans le culte malgache et dans la vie sociale populaire*, Traduit par Edvin Fagereng et avec un avant-propos par Otto Charles Dahl, Reprinted from ACTA ORIENTALIA 46, pp. 111-163(ACADEMIE)

DICTIONNAIRES

L'utilisation des différents dictionnaires a permis d'abord de traduire les concepts et les mots malgaches en langue étrangère, ici en français. Ceci nous permet aussi de déduire que, en partant de l'étymologie des mots, on constate que la langue malgache est une, bien que les variétés dialectales se présentent et ne doivent jamais être négligées pour comprendre la culture malgache. Les dictionnaires philosophiques ont fourni les définitions classiques des concepts utilisés.

- 293-ABINAL, MALZAC 1888 *Dictionnaire Malgache-Français*, 1^o édition, Paris, Editions Maritimes et d'Outre-mer, XVI-876 p (BU ANKATSO)
- 294- Anonyme 1937 *BOKY FIRAKETANA SY NY ZAVATRA MALAGASY* (Dictionnaire Encyclopédique malgache). Avoakan'ny « Mpiadidy ny FIAINANA » sy ny namana maro eran'ny Nosy, Antananarivo, Imprimerie Industrielle, 512p (BU ANKATSO)
- 295- BEAUJARD, Philippe 1998 *Dictionnaire Malgache-Français*, Dialecte Tanala, Sud-Est de Madagascar, Avec recherches étymologiques, Paris, L'harmattan, 892 p (BU ANKATSO)
- 296- DAMA-NTSOHA 1951 *Dictionnaire Etymologique de la langue malgache*, I^o Partie, Les mots dérivés des apports sanscrits, Antananarivo, Librairie Mixte, 276 p (BU ANKATSO)
- 297- DAMA-NTSOHA 1953 *Dictionnaire étymologique de la langue malgache*, II^o partie, Les mots dérivés des apports malais Maoris Motas-Arabs Souahilis, Antananarivo, Imprimerie Ny Antsiva, 210p (BU ANKATSO)
- 298- DUBOIS, Hubert 1915 *Essai de dictionnaire Betsileo*, Lettre M, Supplément au Tome II, Nouvelle Série, Année 1915 du Bulletin de l'Académie Malgache, 132 p (BU ANKATSO)

- 299-DUBOIS, Hubert
1920-1921 *Essai de dictionnaire Betsileo*, Lettres T-Z, Supplément au Tome V, Nouvelle Série, Année 1920-1921 du Bulletin de l'Académie Malgache, Antananarivo, Imprimerie Officielle, 258p, coll. Colonie de Madagascar et Dépendance (BU ANKATSO)
- 300- ELLI, Luigi (Père)
1988 *Dizzionario Bara Italiano*, Fianarantsoa, Ambozontany (BU ANKATSO)
- 301- FARIDANONANA. *Ratimbolana na diksionera Tsimihety*, Tananarive 109(BU ANKATSO)
- 302- FLACOURT,
(Etienne de)
mesme
baye
Georges
M.DC.LVIII *Dictionnaire de la langue de Madagascar avec un petit recueil des noms et dictions propres des choses qui sont d'une espèce plus quelques mots du langage des sauvages de la de Saldagne au cap de bonneEspérance, à Paris, chez Iosse, rue S. Iacques, à la couronne d'Espines,*
(BU ANKATSO)
- 303- FREEMAN.
ary *Dikisionary Malagasy mizara roa: English sy Malagasy Malagasy sy English. Ny voaloha 'ny English sy Malagasy,* Antananarivo, Presa ny LMS, IV-421 p (BU ANKATSO)
- 304- JOHNS
1835 *Diksionary Malagasy mizara roa, English sy Malagasy ary Malagasy sy English, Ny faharoa 'ny Malagasy sy English,* Antananarivo, Press ny LMS, 307 p (BU ANKATSO)
- 305- HUISMAN Denis et
Serge LE STRAT *Dictionnaire de philosophie*, ABC DU BAC, Paris, Nathan, 222p, coll.Références (BU ANKATSO)
- 306-LALANDE, André
2002 *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Texte revu par les membres de la SOCIETE FRANCAISE DE PHILOSOPHIE et publié avec leurs corrections et observations, Avant-propos de René Poirier, 1^o édition, Paris, Quadrige/PUF, 1326 p, coll. Référence, N° 133/134 (BU ANKATSO)
- 307- MAHAVERE et
Edvin FAGERENG
1925-1926 *Dictionnaire Sakalava-merina-français*, Page. Mult., 850 feuillets. (BU ANKATSO)
- 308- MALZAC
1893 *Dictionnaire français-malgache*, Antananarivo, XVI-860 p (BU ANKATSO)
- 309- WEBBER
1853 *Dictionnaire malgache français*, Bourbon, Etablissement de N.D de la Ressource, 798 p (BU ANKATSO)

CONCLUSION

En guise de conclusion, on peut mettre en relief que notre future recherche est d'une importance capitale sur le plan pratique et théorique. En effet, la connaissance poussée de sa propre culture présente un intérêt capital pour un Malgache, car la conduite culturelle s'apprend pour qu'il soit en mesure à tout moment de s'identifier au groupe auquel il appartient. Il est aussi absolument nécessaire que de jeunes enfants malgaches aient un certain nombre de repères, sinon des modèles à imiter au niveau de leur comportement social. Il est donc impératif qu'ils soient mis très tôt en présence de ces modèles ou de ces repères, et donc qu'ils n'ignorent pas ce que représentent et la culture et les préceptes moraux régissant la société où ils vivent et d'où ils sont issus. Il y a lieu de souligner, en outre, que ce processus de socialisation est un processus qui aide d'abord la personne à découvrir des valeurs culturelles reconnues, choisies et acceptées dans sa société, mais encore et aussi qui peuvent l'amener à prendre une distance critique vis-à-vis de certains comportements qui sont parfois censés véhiculer l'identité culturelle typiquement malgache. Car on doit poser d'emblée qu'il est exigé de tous les Malgaches de savoir à un moment ou à un autre reconnaître qu'il peut exister des insuffisances au niveau de leur propre culture, de possibles défaillances de leur propre société lorsque celle-ci n'arrive pas notamment à s'adapter de manière satisfaisante aux contraintes de la vie moderne. Cette attitude est une attitude saine et salutaire afin de montrer que la culture malgache possède un certain dynamisme et qu'il faut aussi pouvoir s'ouvrir aux autres, contribuant ainsi à la vraie réalisation de soi.

A ce propos, on peut affirmer que c'est à travers la notion de culture qu'on pourra aider le jeune malgache, si on veut l'initier à son histoire ou à son passé culturel. Car un être coupé de son passé a du mal à se situer et surtout à comprendre sa propre vie culturelle. En fait, une éducation à la culture malgache s'avère nécessaire pour faire comprendre et faire connaître avant tout à un sujet qu'il est Malgache. Aussi, aborder et remonter aux sujets qui touchent le passé culturel reste primordial pour cerner le problème de l'identité culturelle malgache. La nécessité d'initier un sujet malgache à ses rites et à ses coutumes traditionnelles, considérés comme le témoin du passé, se rapporte, à plus forte raison, à une « vision du monde » relative à une mentalité proprement malgache. La culture, considérée comme un ensemble des passés, se définit donc comme le point de repère qui permet, soit de procéder à un changement culturel, soit d'adopter intégralement ce qui a été déjà établi par les anciens. D'ailleurs, on ne peut en général rien faire sans se référer à ce qui a été accompli par les anciens.

ANNEXE

PRESENTATION ORALE DU PROJET DE THESE INTITULE :

« VERS UNE EDUCATION A LA CULTURE CHEZ LES MALGACHES »

Merci, Monsieur Le Président,

Monsieur Le Président,
Monsieur L'Examinateur,
Monsieur Le Rapporteur,
Honorable assistance,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Nous voudrions tout d'abord, au seuil de cette séance de présentation de notre travail, vous adresser nos salutations les plus chaleureuses. C'est un grand plaisir pour nous de vous saluer respectueusement, pour avoir pris la peine de nous faire donc l'honneur d'assister à cette soutenance. Dans notre mémoire de Capen, intitulé : « L'éducation morale chez Kant », nous avons étudié les fondements et les conditions de possibilité d'un acte moral chez un sujet. Ce projet de thèse marque le point de départ d'une nouvelle investigation sur « L'éducation à la culture chez les Malgaches ». Notre principale préoccupation a été donc de mener une réflexion sur les conditions de possibilité d'une véritable éducation à la culture, en particulier dans le contexte malgache.

Mais avant d'en parler et d'expliquer ce thème, permettez-nous de vous exposer les raisons de notre choix.

Notre recherche est principalement centrée sur la culture malgache parce que nous pensons que les valeurs culturelles typiquement malgaches courent actuellement le risque, d'être absorbées par les valeurs culturelles d'origine étrangère.

Nous pensons aussi que le véritable développement reste à tout prix affaire d'une véritable éducation à la culture.

Dans ce cadre, nous voulons mettre en relief que tout concept de développement imposé n'aboutit qu'à un résultat éphémère. De plus, le concept de progrès a été parfois adopté par les Malgaches dans le sens d'une assimilation servile aux mœurs des étrangers, alors qu'une imitation sans réfléchir des valeurs euroaméricaines les a souvent rendus aliénés. A notre avis, c'est une erreur capitale de raisonner et de dire que le concept d'évolution ou de progrès exige toujours de devoir refuser ses valeurs culturelles propres. Mais en même temps il s'agit également de savoir s'ouvrir authentiquement à l'autre. Et ce qui pour nous est essentiel, c'est d'affirmer que c'est par le biais d'une véritable éducation à la culture qu'un perfectionnement permanent se fera.

Ceci nous ramène à la problématique posée : traiter de l'éducation à la culture. L'entreprise commande, à notre sens, dans un souci méthodologique et pédagogique, d'affirmer d'abord que l'homme malgache pourra seulement se parfaire dans un total respect de ses valeurs culturelles propres. Autrement dit, comment donc déterminer les conditions de possibilité d'une véritable éducation à la culture, en particulier dans le contexte malgache ? Ou bien, comment arriver à véritablement éduquer un Malgache à sa propre culture, s'il la connaît mal ou si entre-temps ill'a méconnue ? Ceci constitue la problématique centrale de notre future thèse.

Le présent projet de thèse comporte quatre parties, en plus de l'Introduction et de la conclusion au projet, s'énonçant ainsi :

- Première partie : Présentation du thème et motivation à l'endroit de recherche
- Deuxième partie : Méthodologie
- Troisième partie : Table des Matières provisoire
- Et quatrième partie : Bibliographie en partie commentée

Si la culture est le propre de l'homme, elle marque aussi la spécificité d'une société. A ce sujet, vouloir comprendre le mot « culture » n'est ici possible que dans le sens où ce concept est particulièrement lié aux usages spécifiques d'une société donnée. C'est dans cette perspective que le mot culture va s'accorder à la notion de civilisation, laquelle distingue une région, une société, ou une nation d'une autre. Alors, l'expression culture est entendue dans le sens de ce qui fait qu'une civilisation ou une société donnée possède sa propre identité.

La visée dernière d'une éducation à la culture, en direction d'un jeune malgache, est d'aboutir à un effort de perfectionnement permanent dans la connaissance de sa propre culture. Comme les parents jouent un rôle de premier plan dans la transmission des valeurs culturelles, on remarque donc qu'ils accompagnent le processus de socialisation et sont les premiers moteurs d'une éducation à la culture. Tout apprentissage se pratique d'abord par les parents : ils représentent et transmettent ces valeurs traditionnelles aux jeunes. Il leur appartient d'amener les enfants à prendre conscience de ce qu'ils sont, car le processus bien compris d'une éducation à la culture aide une personne à penser dans le cadre de sa culture traditionnelle. Ce qui est essentiel c'est le fait de cerner comment une éducation à la culture oriente un sujet selon la pensée malgache.

Ce processus de socialisation est un processus qui aide la personne à découvrir des valeurs culturelles reconnues, choisies et acceptées dans la société, mais encore et aussi qui devrait pouvoir l'amener à prendre une distance critique vis-à-vis de certains comportements qui sont parfois censés véhiculer cette identité culturelle. Car il est nécessaire pour tous les Malgaches de savoir à un moment ou à un autre reconnaître qu'il peut exister des insuffisances au niveau de leur propre culture. De possibles défaillances de leur propre société se produisent par exemple, lorsque celle-ci n'arrive pas notamment à s'adapter de manière satisfaisante aux contraintes de la vie moderne.

Pourtant il reste que le problème de l'acculturation constitue un obstacle à une éducation à la culture, si le contact avec la culture d'origine étrangère entraîne un changement radical de mentalité avec l'imitation servile des traits culturels d'origine étrangère : on constate souvent une certaine métamorphose et une perte de ce qui fait l'originalité ou l'identité de la culture malgache. Ce processus d'acculturation prône l'assimilation irréfléchie des modèles culturels étrangers, et va donc empêcher les Malgaches de reconnaître la valeur de leur culture propre. De plus, justifier l'imitation par la nécessité d'un dynamisme culturel dans les pays sous-développés, peut poser un sérieux problème : au moment où ceux-ci sont obligés de passer par un changement radical de mentalité pour pouvoir se développer, est-ce qu'un abandon radical de leur propre culture est la condition sine qua non pour s'insérer dans une société plus civilisée et plus moderne ? Or une telle rupture obligatoire avec le passé et le refus de la conservation d'anciennes valeurs se fait au nom d'une vision évolutionniste du progrès. Alors se pose la question : faut-il adopter sans nuances tous les traits culturels étrangers et refuser en même temps et en bloc tout le passé culturel typiquement malgache pour pouvoir s'avancer vers le progrès ? Faut-il aussi assimiler totalement et sans esprit critique les cultures d'origine étrangère pour se libérer ? N'oublions pas qu'il existe des formes de néocolonialisme culturel.

La notion mal comprise de progrès constitue donc un facteur certain d'oubli et de perte de sa propre originalité culturelle. De plus, quand on envisage le progrès comme l'accession à un degré supérieur de civilisation, on s'aperçoit que l'oubli de son histoire et de ses propres racines égale inévitablement aliénation culturelle. Il est donc absolument nécessaire de savoir prendre une distance sereine vis à vis de la modernité. Dans cette perspective, il faut toujours savoir se méfier du type d'intégration à la culture occidentale qui absorbe les particularités.

En outre, on constate qu'actuellement, la mondialisation ou la globalisation pose des sérieux problèmes en ce qui concerne la sauvegarde des identités culturelles. Si l'uniformisation de cultures reste un fait typique du XXI^e siècle, on voit que certains européens malintentionnés recourent volontiers aux mass media, ainsi qu'à l'Internet, pour accélérer le processus d'universalisation de cultures. Cette uniformisation de culture par les mass media devient un obstacle quand les Malgaches, une fois initiés, deviennent complètement étrangers à leur culture. La mondialisation fonctionne ainsi au détriment de la diversité culturelle.

Il y a aussi quelques obstacles internes qui empêchent, selon nous, les Malgaches de s'éduquer authentiquement à leur culture.

D'abord, il y a la tendance au conservatisme par habitude, exprimée dans un simple respect sans comprendre des traditions et des coutumes traditionnelles. Les Malgaches se contentent souvent ainsi d'obéir aux règles sociales, d'obéir machinalement aux ordres des parents et à ceux des ancêtres pour ne pas bouleverser l'ordre des préceptes sociaux. Or agir conformément aux impératifs sociaux ne signifie pas du tout que l'acte possède de facto une valeur morale. De plus, comme le respect des règles, des interdits et d'une hiérarchie bien définie caractérisent la société malgache, il arrive que la société joue de ce manquement à l'une de ces règles ou de ces lois coutumières pour ne pas laisser le Malgache en paix. Cette inquiétude va bloquer leur action parce qu'ils pensent que toute négligence, intentionnée ou volontaire, vis-à-vis de ces règles, est considérée comme source de malheur. Les notions du tsiny et du tody paraîtraient même être ici comme étant un obstacle. Le conservatisme ne permet pas aux Malgaches de s'adapter aux valeurs modernes qu'ils affrontent chaque jour. Le respect inconditionnel des anciennes habitudes n'aboutit finalement qu'à l'immobilisme. En termes simples, on peut dire que l'attachement opiniâtre aux anciennes valeurs peut être un frein contre le progrès.

Ensuite, ce sont les missionnaires chrétiens, agents d'explorateurs et d'expansion d'une religion et d'une culture universelle qui ont participé, dans un premier temps, à occulter les identités et les diversités culturelles. Ces missionnaires ont trop souvent réduit les spécificités culturelles à de simples superstitions païennes, à de l'idolâtrie, fruit d'un irrationalisme incohérent. Mais on est bien obligé de constater que l'implantation de cette religion importée dans la société malgache a été un facteur aussi de disparition de certains éléments culturels et culturels typiquement malgaches. L'évangélisation a par exemple proclamé très tôt la nécessité d'abandonner totalement d'anciennes coutumes comme les fady.

Enfin, bien que la notion de « fihavanana » soit vitale pour les Malgaches, même celle-ci peut devenir un obstacle à tout progrès. Le principe du don à rendre (atero ka alao), qui a été au fondement du « fihavanana », peut constituer un obstacle à une véritable éducation à la culture, en particulier quand ce « fihavanana » se fonde sur la recherche de profits et d'intérêts particuliers. Le « fihavanana » est instrumentalisé : il n'a plus d'autre but que de viser à des profits personnels, alors que c'est bien cette attitude qui détruit la valeur communautaire. Brandir la notion de « fihavanana » devient une pure hypocrisie, le fihavanana est conditionné par l'argent. La société malgache entre dans une ère de décadence puisque tout se fait alors au nom de l'amour de soi et de l'égoïsme. Et un « fihavanana » qui repose sur le népotisme et sur le parasitisme aboutira finalement à sa propre négation.

Et, en tout dernier lieu, brandir la question d'ethnicité constitue un obstacle à une véritable éducation à la culture, quand elle aboutit à l'exclusion d'autres groupes ethniques. Faire prévaloir la question d'origine ethnique, sous prétexte d'authenticité, ne fait que fausser l'image de la grande valeur malgache qu'est en définitive le véritable « fihavanana ». En termes simples, la question d'ethnicité risque de détruire l'esprit de la solidarité familiale et sociale, alors que c'est sur cette solidarité que se fonde principalement la force de la nation malgache.

Il a été évoqué que la thèse sera consacrée à analyser l'originalité de la culture malgache au profit des Malgaches. En ce qui concerne la partie qui traite de la méthodologie, et comme le thème paraît à la fois général et particulier, l'exploration s'emploie d'abord à définir la culture malgache dans son ensemble. Avant de répondre à la problématique posée, il importe de mettre en relief qui sont les Malgaches. Une éducation à la culture, en particulier dans le contexte malgache, a comme objet de tenter d'initier un Malgache à l'essence de sa

culture traditionnelle. L'éducation à la culture a aussi comme principal objectif de réenraciner une personnalité dans le sol qui l'a vu naître. Le processus d'une véritable éducation à la culture à Madagascar doit nécessairement s'appuyer sur les valeurs ou « soatoavina » malgaches afin d'y puiser une force déjà présente chez la personne à éduquer. Pour éviter les dangers possibles d'aliénation culturelle, et pour découvrir ensuite les fondements de sa propre personnalité, l'exigence d'un certain retour aux sources présente pour le Malgache un caractère de nécessité. D'ailleurs, toute amélioration commence nécessairement par un effort de connaissance de soi, de sa propre histoire. C'est pourquoi il devient ainsi essentiel de savoir distinguer les aspects nocifs de la tradition de ceux qui sont utiles pour avancer sur la voie du développement. De même, il est nécessaire de refuser toute forme de modernisme qui mène à une aliénation culturelle, étant entendu qu'il faut pouvoir reconnaître que tout ce qui est de l'occident n'est pas forcément meilleur.

L'école reste une condition de possibilité d'une véritable éducation à la culture. Elle apprend aux élèves malgaches à reconnaître d'abord tous les aspects de leur tradition, ainsi que les avantages ou les inconvénients que présente malgré tout cette dernière; ensuite elle leur apprend à accueillir les bienfaits de la modernité tout en évitant ses défauts. Enfin, elle est ce qui permet aux Malgaches de combattre contre l'obscurantisme, les superstitions, les idées toutes faites, vagues et sans fondement objectif. Ce qui signifie aussi qu'une véritable éducation à la culture exige des Malgaches d'agir non pas par des maximes purement subjectives, mais d'agir conformément à la raison.

Comme il s'agit d'une recherche philosophique, on a essayé de faire en sorte que tous les concepts utilisés soient définis philosophiquement. Enfin, la table des matières n'est que provisoire et la bibliographie, en partie commentée, indique les ouvrages consultés et/ou à consulter dans le cadre de la future recherche.

Dans l'accomplissement d'un tel travail de recherche, on ne manque jamais de rencontrer un certain nombre de difficultés. Aussi sollicitons-nous l'indulgence du lecteur, si, malgré tous nos efforts, il reste encore des fautes de frappe, des expressions maladroites, des signes de ponctuation mal placés. Et, à ce propos, vos critiques et suggestions sont les bienvenues pour l'amélioration de notre futur travail. Nous ne voudrions pas encore clore cette intervention sans remercier, d'abord, les membres de ce jury d'avoir accepté de participer à cette soutenance.

Nous adressons nos remerciements sincères à Mr RAKOTOARIVELO Jean, d'avoir accepté d'assumer, malgré ses multiples responsabilités, la tâche d'être président du jury.

Nous tenons également à exprimer notre profonde reconnaissance à Mr RAZAFINDRAKOTO Marc, d'avoir accepté, malgré ses lourdes tâches, d'être Examinateur au cours de la séance d'aujourd'hui.

Notre profonde gratitude et notre vive reconnaissance s'adresse à Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja, qui nous a dirigé, malgré ses différentes occupations pendant la réalisation de ce travail. Il n'a pas ménagé ses efforts pour nous guider et nous corriger.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à tous les enseignants chercheurs à la Formation doctorale de l'Université de Toliara.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à la réalisation matérielle de ce mémoire.

Monsieur le Président, Monsieur l'Examineur, Monsieur le Rapporteur, honorable assistance, ainsi se termine cette première intervention.

Nous vous remercions de votre aimable attention.